

m/les carnets de l'imec/ automne 2025/ numéro 24

Si vous êtes une femme, les archives
contiennent des ironies sans fin. Parce que
les lacunes et les silences sont le lieu où vous
vous trouvez.

Susan Howe, « Entretien avec Edward Foster pour *Talisman* », dans
La Marque de naissance, traduction Antoine Cazé, Paris, Ypsilon éditeur, 2019, p. 255.

sommaire/

1. FACE AUX ARCHIVES DES FEMMES/

Genre des archives, archives du genre	7
par Judith Revel	
Elles font la collection	12
Les archives des femmes à l'Imec	
Son nom de Rochefort	14
par Julia Deck	
Monique Wittig. Les embûches de la reconnaissance	16
par Antoine Idier	
Nom de plume, George Eliot	18
par Lorraine Charles	

2. LA COLLECTION/

Les éditions Des femmes	22
par Sylvina Boissonnas, Élisabeth Nicoli et Christine Villeneuve	
Jean-Claude Lebensztejn. Une pensée du zigzag	24
par Jean-Pierre Criqui	
La trajectoire Prokosch	27
par Albert Dichy	
Le grand jeu de Sollers	28
par Georgi K. Galabov	

3. LA RECHERCHE/

Brèves de recherche	32
Socialisme ou Barbarie.	
Les archives en réseau	34
par Émile Le Pessot	
Pierre Gaxotte, un « homme double »	37
par Baptiste Roger-Lacan	
Vivre et penser la maladie	38
par Claire Crignon	

4. MEMENTO/

prêt de pièces/	42
édition/	43
mémo/	44

éditorial/

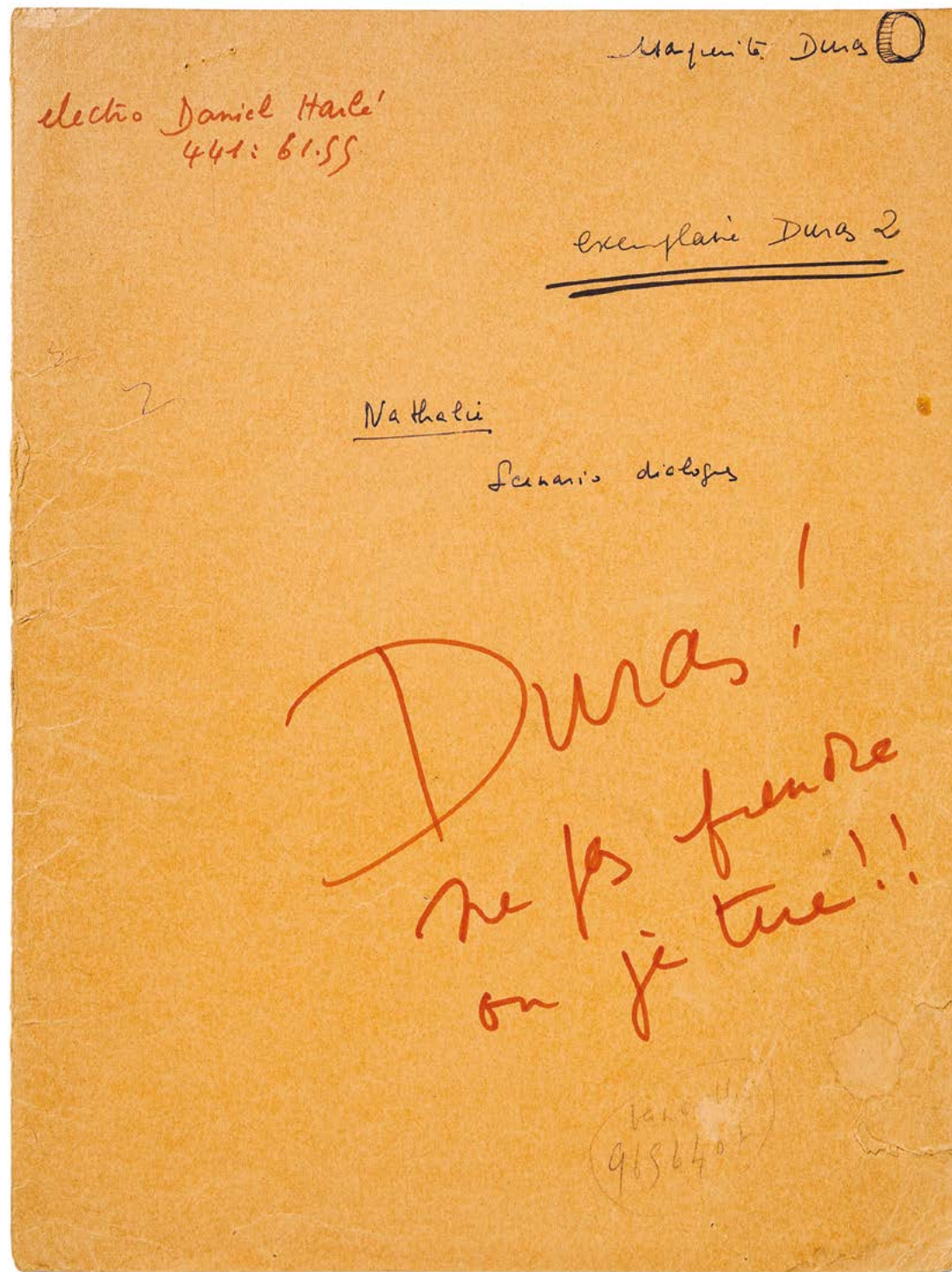


Il n'y a pas de fondation d'archives sans nom, sans titre, ni même sans instance. Pourtant, l'histoire des archives montre combien celles des femmes ont été trop souvent omises, oubliées, parfois dissimulées, négligemment jetées, plus encore *innommées* – et c'est bien l'une des formes de la destruction. Un simple constat s'impose : les archives de femmes sont rarement constituées par les femmes elles-mêmes. Marguerite Duras le décrit très bien : durant des années, elle a détruit ses manuscrits pour atténuer, dit-elle, « l'indécence d'écrire quand on est une femme » — les variantes du sentiment d'illégitimité ne manquent pas aux femmes. Une précision s'impose ici : il ne s'agit pas de collecter un fonds d'archives *parce qu'il* aurait été constitué par une femme, la question n'est pas non plus d'essentialiser ni les archives ni l'écriture des femmes, mais il s'agit de reconnaître et de nommer précisément *ce qui est là*, et de le faire dans la collecte comme dans le traitement, dans l'attention portée aux modes de constitution des fonds comme aux modes de description des archives. Identifier. Nommer. Décrire. C'est d'ailleurs pourquoi l'Imec a engagé il y a deux ans de cela l'identification des archives de la sociologue Hélène Legotien, trop souvent réduite à n'être que la femme de Louis Althusser, son meurtrier : diversifier les sources, recueillir les archives (correspondances, manuscrits, dossier de presse, photographies...), enregistrer les témoignages de ceux qui l'ont connue, établir sa bibliographie, réunir les éléments utiles afin de documenter méthodiquement, factuellement, un travail, une œuvre, une existence, puis ouvrir cette documentation à la recherche. Identifier. Nommer. Décrire. C'est toujours un enjeu politique. Nous poursuivons le travail. ■

Nathalie Léger

Directrice de l'Imec

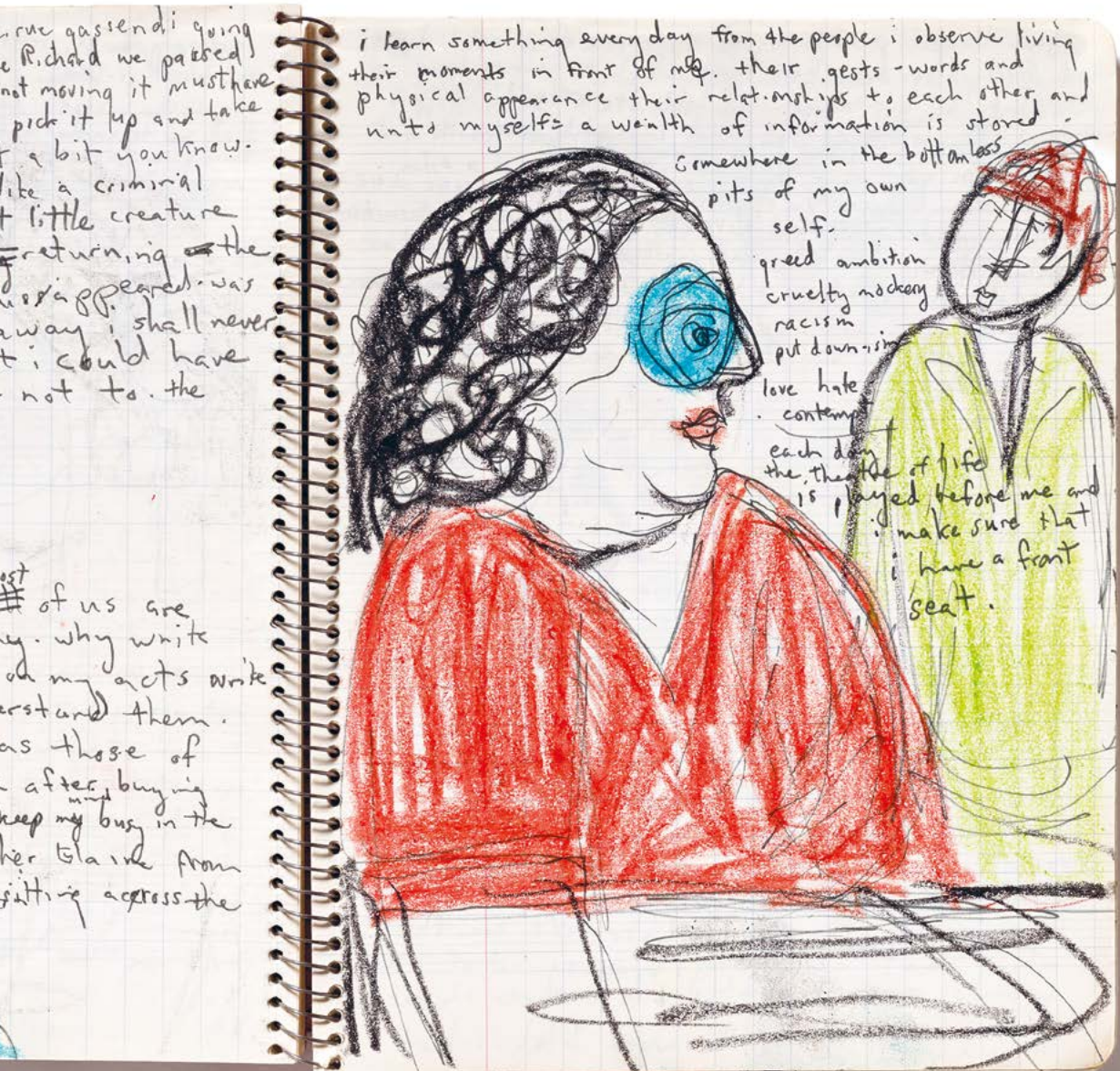
1. face aux archives des femmes/



◀ Marguerite Duras. Chemise cartonnée
avec mentions manuscrites, 1972.
Archives Marguerite Duras/Imec.

◀ p. 2 : Françoise Giroud à 20 ans,
sur le tournage de *Courrier Sud* d'après
Saint-Exupéry, au Maroc, 1936. Archives
Françoise Giroud/Imec.

Genre des archives, archives du genre



Prendre la mesure de la place qu'occupent les femmes dans la production intellectuelle et artistique contemporaine. La liste des quelque 120 fonds d'archives de femmes publiée dans ce numéro des *Carnets* y contribue.

Mais la question ne s'arrête pas à la nécessité de rendre visibles ces femmes. Certaines le sont d'ailleurs déjà. Ce qui importe, c'est d'élargir le spectre en interrogeant la manière dont se construisent les archives, celles des hommes, celles des femmes. Les opérations de tri obéissent-elles à des partis pris genrés ? Quelles sont les dynamiques à l'œuvre dans la définition d'une archive et dans la description d'un document ? Autant de questions qui interrogent notre manière de penser les archives.

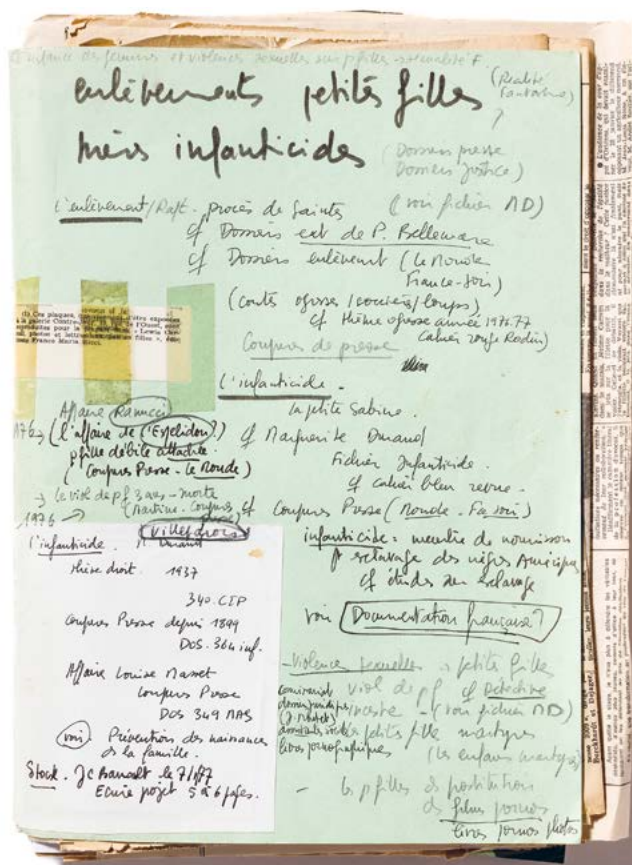
Les archives ont-elles un genre ? La question est vertigineuse, si l'on se souvient que le long parcours qui porte à la transformation d'une masse documentaire en un fonds archivistique n'a rien d'une séquence neutre, et qu'il engage des gestes et des décisions. Le choix d'assigner une valeur à la possibilité d'une collecte (ou à l'acceptation d'une proposition de don) ; le choix des pièces retenues et de celles que l'on écarte – ces « marges », ces « déchets », ces « reliquats » qui ont tant fasciné Arlette Farge dans les archives du XVIII^e siècle, mais que tout geste de sélection, aujourd'hui encore, implique – ; le choix du classement, c'est-à-dire de la surimposition d'un ordre au matériau que l'on met en forme et que l'on propose au regard ; le choix, enfin, des procédés de valorisation : comment on lit les archives, ce que l'on en dit, la manière dont cela circule, se croise avec d'autres ressources – tout un registre d'attention qui

saisit les traces minuscules de la matérialité, les pleins et les vides, ce que l'on a sous la main et ce qui manque. L'ensemble de ces décisions est de l'ordre de la production non naturelle parce qu'il engage d'évidentes déterminations historiques, sociales, épistémologiques, culturelles et politiques. Le premier point commun entre les archives et le genre est sans doute celui-là : dans les deux cas, il s'agit d'une construction. Et c'est précisément dans cette construction que la place des femmes demande à être pensée.

Il y a bien entendu, et avant toute chose, la nécessité de faire réémerger les archives de femmes là où elles ont été trop longtemps vouées au silence ou à l'invisibilisation. Le petit miracle des archives consiste précisément en cela : voir surgir des ressources là où l'on ne les attend pas nécessairement – dans les boîtes d'autres fonds (en général masculins), dans le

par **Judith Revel**,
professeure de philosophie
française contemporaine
à l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne,
présidente du Conseil
scientifique de l'Imec

◀ Shirley Goldfarb, Carnet
personnel, juillet-août 1971,
Archives Shirley Goldfarb/
Imec.



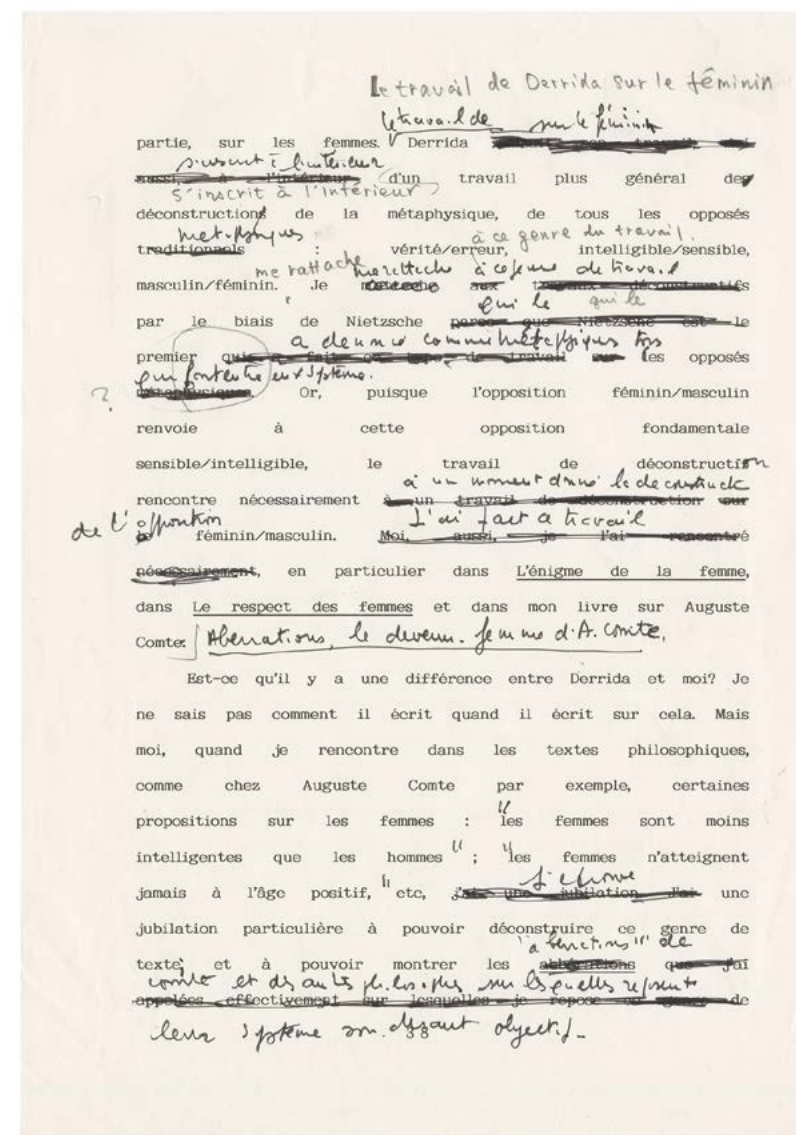
► Leïla Sebbar. Dossier de travail, 1976-1977. Archives Leïla Sebbar/Imec.

► Sarah Kofman. Dactylographie annotée de « Ecce mulier » (Revue de la pensée contemporaine, n° 19/11 et 19/12, 1991). Archives Sarah Kofman/Imec.

travail souterrain d'une revue ou d'une maison d'édition –, tout un continent dissimulé accédant finalement à la lumière. Il y a aussi la très ferme volonté institutionnelle de les accueillir : le souci de l'Imec est, depuis sa fondation, d'accorder aux femmes une véritable attention dans l'histoire de la production intellectuelle et artistique contemporaine. En arts, en lettres, en philosophie et en sciences humaines et sociales, dans l'histoire du livre et de l'édition, les femmes sont légion, et l'abbaye d'Ardenne veut leur proposer la place qui leur revient.

Mais c'est aussi, de manière sans doute plus médiante, la possibilité d'interroger les comportements (genrés ?) face aux archives. Les archivistes, les chercheuses et les chercheurs se rapportent-ils différemment aux archives quand elles proviennent d'un fonds d'homme ou d'un fonds de femme ? Plus encore : les déposantes et les déposants, quand ils confient de leur vivant leurs archives à l'Imec – ou leurs ayants droit dans le cas d'une succession –, constituent-ils

leurs fonds de la même manière ? Il y a quelques années, l'Imec s'était associé à un vaste projet de recherche mené par les universités Paris-Nanterre et Paris 8, en collaboration avec l'UMR LEGS (Laboratoire d'études de genre et de sexualité) et les Archives nationales, pour tenter de comprendre quelles dynamiques jouaient dans la perception de la valeur d'une pièce documentaire et en interroger les biais de genre : après tout, penser qu'une lettre, un brouillon, un reçu, une photographie, une enveloppe déchirée, une carte Orange, un journal intime, un cahier, des talons de chèque, des articles de journaux découpés, un petit dessin sur un bloc de téléphone, une fiche de lecture, etc., puissent avoir de la valeur pour la postérité n'est pas une affirmation anodine. Et dans la liste infinie des pièces – parfois attendues, parfois improbables – qui composent un fonds, surgissait toute une économie personnelle de « ce qui valait » pour future mémoire, et de ce qui, au contraire, « ne valait pas », c'est-à-dire



aussi, à sa manière, un partage entre ce que l'on considérerait comme « public » et ce que l'on considérerait comme « privé ». Apparaissent parfois aussi des stratégies déclarées, quand l'archive que l'on constitue soi-même, de son vivant, pour documenter son propre itinéraire prend la forme d'un monument érigé par avance ; ou, au contraire, quand la stratégie vise à la dissolution, et fait des manques et des blancs qui « trouent » certains fonds une étrange manière de dire la fragilité lacunaire la plus intime des vies. Là encore, les hommes et les femmes ne se répartissent pas exactement de la même manière sur le grand échiquier des conduites possibles.

Dans cet étrange jeu qui noue ensemble la matérialité des traces, la complexité des existences et les nécessités de la mémoire, la dimension du genre n'est donc pas indifférente. Sans vouloir rien céder aux raccourcis d'un binarisme simpliste, il importe d'y prêter attention. Les archives parlent, et c'est à nous, qui nous mettons à leur écoute, d'entendre aussi ce qui s'y dit – le jeu des rapports de pouvoir, de la hiérarchisation des places, de la sortie du silence, de la prise de parole, de l'invention collective, des itinéraires singuliers, de l'émancipation, et souvent, plus souvent qu'on ne l'imagine, de la joie. ■

Elles font la collection

L'Imec abrite plus de 120 fonds d'archives de femmes. Elles sont romancières, poétesses, artistes ou galeristes, philosophes, historiennes, psychanalystes, ethnologues, journalistes... Elles ont fondé et animé des maisons d'édition, des revues... Certaines sont connues et reconnues, d'autres moins. Certaines ont été invisibilisées, comme Hélène Legotien, et nombre d'autres, méconnues, ont travaillé dans l'ombre. Confiées à l'Imec, leurs archives sont largement ouvertes à la recherche.

LITTÉRATURE

Anne-Marie Albiach
Taos Amrouche
Christine Angot
Myriam Anissimov
Dominique Arban
Marie-Louise Audiberti
Nicole Avril
Germaine Beaumont
Béatrix Beck
Hélène Bessette
Noële Boulet
Lisa Bresner
Georgette Camille
Andrée Chedid
Catherine Clément
Colette
Danielle Collobert
Béatrice Commengé
Marie Darrieussecq
Lily Denis
Dominique Desanti
Marguerite Duras

Françoise d'Eaubonne
Marie Étienne
Lydia Flem
Viviane Forrester
Sylvie Germain
Françoise Hân
Colette Jéramec
Christine Jordis
Vénus Khoury-Ghata
Gilberte Lambrichs
Violette Leduc
Simone Martin-Chauffier
Catherine Millet
Irène Némirovsky
Nella Nobili
Élisabeth Porquerol
Claude Pujade-Renaud
Christiane Rochefort
Ludmila Savitzky
Leïla Sebbar
Catherine Weinzaepflen



PHILOSOPHIE ET SCIENCES HUMAINES

Liliane Abensour
Yvonne Allendy
Jacqueline Arnaud
Geneviève Bollème
Diane Chauvelot
Anne Clancier
Hélène Clastres
Simone Debout-Oleszkiewicz
Simone Fraisse
Sarah Kofman
Hélène Legotien
Eugénie Lemoine-Luccioni
Joyce McDougall
Marie Moscovici
Gisela Pankow
Anne-Lise Stern
Suzanne Virilio

▲ Papier à en-tête des éditions Des femmes, détail, s. d. Archives Éditions Des femmes/Imec.

ARTS

Colette Allendy
Loleh Bellon
Simone Benmussa
Renée Boullier
Liliane Brion-Guerry
Susan Buirge
Maria Casarès
Gisèle Celan-Lestrange
Chantal Crousel
Colette Deblé
Gisèle Freund
Aline Gagnaire
Shirley Goldfarb
Françoise Janicot
Marion Kalter
Ida Karskaya
Michèle Katz
Michelle Kokosowski

Yolande Laffon
Marie-Thérèse Lanoa
Bona de Mandiargues
Brigitte Massin
Marianne Oswald
Hélène Parmelin
Bénédicte Pesle
Cécile Reims
Agnès Rosenstiehl
Alix Cléo Roubaud
Jeannine Worms

PRESSE ET MÉTIERS DU LIVRE

Gisèle Breteau-Skira
Madeleine Brisson
Jacqueline Chénieux-Gendron
Régine Deforges
Sabine Delattre
Les éditions Des femmes
Aline Elmayan
Marcelle Fonfreide
Liliane Giraudon
Michèle Manceaux
Adrienne Monnier/Librairie
La Maison des Amis des Livres
Brigitte Richter-Letellier

La collection d'archives Hélène Legotien à l'Imec

Historienne de formation, Hélène Legotien (1910-1980) fut résistante, critique de cinéma et sociologue à la SEDES (Société d'études pour le développement économique et social). Ses recherches, essentiellement consacrées à la sociologie agraire et au développement économique, ont notamment été reconnues dans les années 1970 à travers ses publications dans *Esprit*, *Panorama* ou *Combat*. La mort tragique d'Hélène Legotien, tuée par son mari, Louis Althusser, a souvent occulté ses recherches. En collectant un ensemble d'archives permettant de restituer à la fois ses travaux de sociologie, mais aussi son engagement politique et sa place dans la vie intellectuelle de son époque, l'Imec permet à la recherche de s'appuyer sur une documentation la plus large possible. La collection d'archives Hélène Legotien rassemble des sources primaires (lettres, rapports sociologiques, notes de recherche, publica-

tions), des traces de ses collaborations intellectuelles (corrections et commentaires de manuscrits, interventions en séminaire), des témoignages oraux (entretiens avec d'anciens collègues, amis et chercheurs) et des matériaux complémentaires (photographies, archives audiovisuelles, documents administratifs). Pour engager ce travail, l'Imec s'est appuyé d'une part sur le soutien de François Boddaert, ayant droit de Louis Althusser, mais aussi sur l'importante contribution de Lucie Rondeau du Noyer, qui a entamé dès 2023, comme chercheuse associée à l'Imec, une importante recherche documentaire, établissant des bibliographies et constituant une archive orale.

Pour une première approche de cette démarche, nous renvoyons à l'article de Lucie Rondeau du Noyer dans *Les Carnets de l'Imec* n° 22, ainsi qu'à sa présentation de la collection Hélène Legotien sur le site de l'Imec : www.imec-archives.com/archives/fonds/1211LGT

Son nom de Rochefort

Militante féministe, Christiane Rochefort luttait contre toutes les formes de violence et de domination, qu'elles soient sexuelles, éducatives ou environnementales. Autant de combats que l'autrice menait en parallèle d'un travail d'écriture dont l'exigence se ressent à chaque page. Ses archives en témoignent.

par **Julia Deck**,
écrivaine, lauréate
du prix Médicis en 2024
pour *Ann d'Angleterre*
(Le Seuil)

► Christiane Rochefort.
Notes manuscrites pour
La Porte du fond, années
1980. Archives Christiane
Rochefort/Imec.

Au-delà d'une certaine province charentaise, son nom évoque l'idée même de province. L'abstraction de la province, une province théorique, aussi distante de Paris que de la Nouvelle-Aquitaine, une provincialité de l'esprit, chabrolienne à ses meilleures heures, un renfermement dans l'espace et le temps, la séparation radicale de la vie. Et c'est comme si l'esprit de province qui teintait le nom teintait l'œuvre entière, de sorte qu'aujourd'hui, personne ne visiterait plus cet arriéré pays de Rochefort. De quoi jouiraient nos yeux à moins d'avoir l'amour du nylon, des billes de naphthaline ?

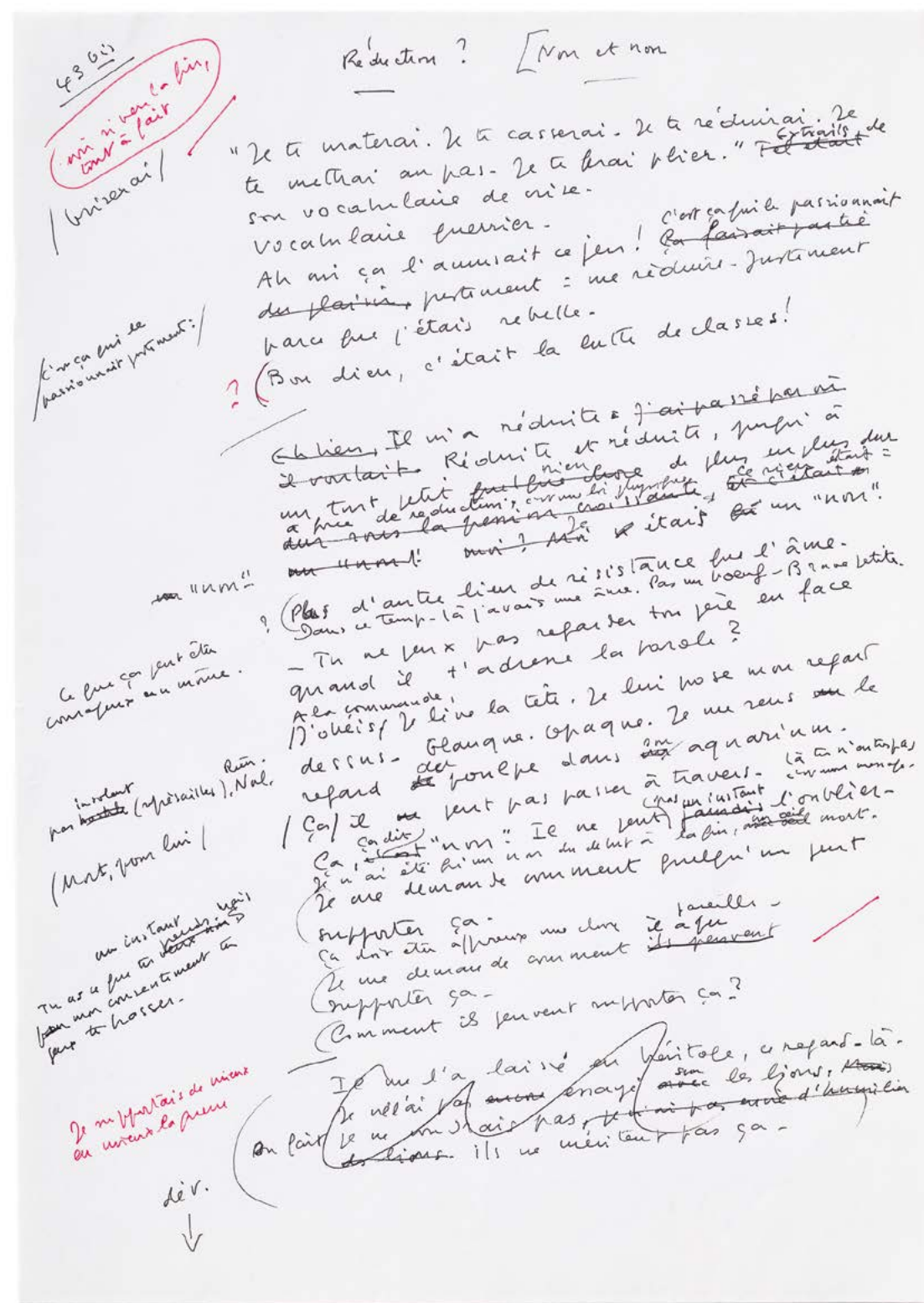
Il se pourrait que, pour Christiane Rochefort comme pour d'autres, le nom occulte le pays. Comme il y aurait l'impossible Duras, la furieuse Angot, il y aurait la vétuste Rochefort, qui connut son âge d'or sous les Trente Glorieuses, auprès de pharmaciennes mal mariées, de coiffeuses en déroute.

Je veux dire aujourd'hui que nous sommes toutes des pharmaciennes en déroute. J'ai soulevé le nylon, chassé la naphtaline.

De 1958 à 1988, du *Repos du guerrier* à *La Porte du fond*, Christiane Rochefort écrit sur ce que l'on appelle aujourd'hui « violences sexuelles », « violence éducative », « violence architecturale », « violence policière », « urgence environnementale », « effondrement planétaire ». Elle écrit l'emprise, le contradictoire, le trouble et le doute.

Mais un autre soupçon pèse sur le pays. Les écrits de Rochefort seraient fort peu littéraires. Ils seraient composés au fil de la plume, au rythme échevelé de sa phrase virevoltante. Ils n'auraient pas le soin de la forme. Rochefort a donné le bâton pour se faire battre. Prolétarienne du stylo, elle a très peu œuvré à l'édification de son monument. Au contraire, elle a œuvré à un statut de travailleuse du texte, sans prétention intellectuelle ni à la postérité. Elle a négligé l'accoutrement du génie. Elle n'a pas su, pas voulu, pas pensé se créer un personnage d'écrivain. Ce qui l'intéresse, c'est le labeur. Elle a relaté les journées de seize heures passées à la composition du roman, l'effort physique que cela requiert, les versions innombrables. Ses archives attestent l'obsession de la forme exacte. Elle aurait pu raconter l'inceste. Et elle l'a fait, dans les premières versions de *La Porte du fond*. Elle l'a défait. Elle a raturé, coupé, réagencé. Elle a tordu les phrases jusqu'à la crête de l'intelligible. Elle a écrit l'inceste et aussi tout autre chose, l'expérience limite du langage. Puis elle n'a presque plus écrit jusqu'à sa mort, dix ans plus tard.

Christiane Rochefort professait la supériorité du présent sur tous les temps passés et à venir. Il y aurait eu de la logique à tout mettre au feu. Elle a choisi de conserver les preuves. Sans quoi justice ne serait jamais rendue au pays de Rochefort. ■



Monique Wittig. Les embûches de la reconnaissance

Les Éditions de Minuit ont confié à l'Imec les précieux dossiers qui rassemblent la presse sur les livres qu'elles ont publiés. Un trésor pour qui s'intéresse à la réception d'une œuvre. De *L'Opoponax* à *Virgile, non*, en passant par *Les Guérillères*, retour sur le regard porté par les journalistes sur les livres de Monique Wittig.

Les 360 coupures de presse du fonds des Éditions de Minuit relatives à Monique Wittig constituent une entrée (non exhaustive) dans la réception de ses livres, en même temps qu'elles offrent un frappant écho à ses analyses.

En 1980, préfaçant *La Passion* de Djuna Barnes, Wittig décrit une tension qu'affrontent les écrivaines lesbiennes et plus généralement minoritaires. Si « tout écrivain minoritaire » entre « dans la littérature à l'oblique », c'est-à-dire travaille la langue depuis son point de vue, son texte cependant court « le risque qu'à tout moment l'élément formel qu'est le thème surdtermine le sens ». Alors, le texte « cesse d'opérer au niveau littéraire », « est l'objet de déconsidération », voire « est destitué ». Le « particulier » du minoritaire (constitué comme tel par le rapport d'oppression) menace l'« universel » prêté à la littérature.

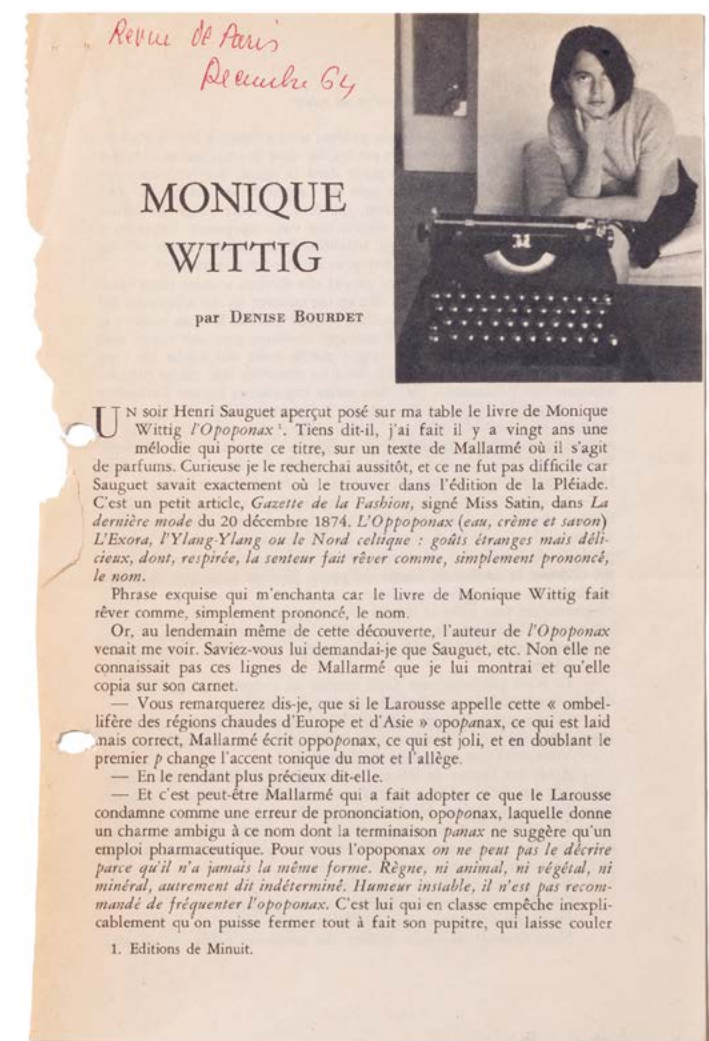
La réception de l'œuvre de Monique Wittig témoigne précisément de ces processus sociaux et des embûches de la reconnaissance. Plus de deux tiers des articles conservés dans le fonds des Éditions de Minuit concernent *L'Opoponax*, premier roman publié en 1964 et couronné du prix Médicis. Wittig cumule plusieurs réceptions : une consécration par les pairs – dont les auteurs du Nouveau Roman, tels Claude Simon et Marguerite Duras –, une reconnaissance

par Antoine Idier, sociologue, maître de conférences à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye



► Coupure de presse extraite de la *Revue de Paris*, décembre 1964. Archives Les Éditions de Minuit/Imec.

▼ Coupure de presse extraite de *Lectures pour tous*, décembre 1964. Archives Les Éditions de Minuit/Imec.



symbolique par les critiques littéraires parisiens et une circulation très large de son livre, soulignée par le grand nombre d'articles ou de mentions dans la presse régionale (voire étrangère).

Pour les romans suivants, à mesure que l'œuvre semble se « particulariser », passant du thème de l'enfance, considéré comme universel, au féminisme et au lesbianisme, l'espace de la réception se réduit. *Les Guérillères* (1969) suscitent une dizaine d'articles en français, *Le Corps lesbien* (1973) une vingtaine. Ils restent salués par des figures de la critique littéraire (André Dalmas, Jean-François Josselin, Madeleine Chapsal, Claude Michel Cluny, Jacqueline Piatier, dans *La Quinzaine littéraire*, *Le Nouvel Observateur*, *Les Lettres françaises*, *Le Monde*, *L'Express*, etc.).

Virgile, non (1985) marque une grande rupture : un silence l'accueille en France, à l'exception de quelques rares publications. Dans la revue *Nouvelles Questions féministes*, Christine Delphy déplore alors que Wittig soit devenue « une paria dans ce monde qui fait et défait les carrières d'écrivain ». Comme si son « particularisme » minoritaire, conjugué au rétrécissement politique des années 1980, « années d'hiver » selon la formule de Félix Guattari, et aux transformations du champ littéraire (recul de la position du Nouveau Roman au profit de formes romanesques traditionnelles), avait conduit à cette destitution. Au moins pour un temps, avant sa redécouverte récente. ■

Nom de plume, George Eliot

À l'instar de George Sand, l'une des plus connues, de nombreuses autrices choisirent un patronyme masculin pour signer leurs ouvrages. George Eliot, écrivaine de l'ère victorienne, fut de celles-ci. Une de ses lettres, conservée à l'Imec, éclaire la place engagée qu'elle occupait au sein du monde des lettres et de la société.

Dans le fonds Lucien Lévy-Bruhl se trouve une petite lettre, en anglais, adressée au professeur Beesly. L'inscription « autographe de George Eliot » ajoutée sur l'enveloppe par une autre main attire immédiatement le regard. Datée du 6 décembre 1871, elle est écrite sur du papier à en-tête « The Priory, 21 North Bank, Regents Park », adresse londonienne de George Eliot entre 1863 et 1876. La signature « ME Lewes » reflète des choix de vie de son autrice et des libertés prises à l'égard des règles sociales en vigueur. Née en 1819 sous le nom de Mary Anne Evans, la romancière choisit, dès les années 1840, d'utiliser une version simplifiée de son prénom : « Marian ». Le E garde la trace de son patronyme. Lewes est le nom de son compagnon George Henry Lewes, avec lequel elle vivait sans être mariée. Comme nombre de femmes de lettres, elle publie sous un pseudonyme masculin. Le prénom George, utilisé pour la première fois en 1857, est celui de son compagnon, mais rend aussi hommage à George Sand, reconnue pour ses qualités littéraires et sa réputation d'anticonformisme. Quant au patronyme Eliot, il lui semblait suffisamment banal pour dissimuler sa véritable identité.

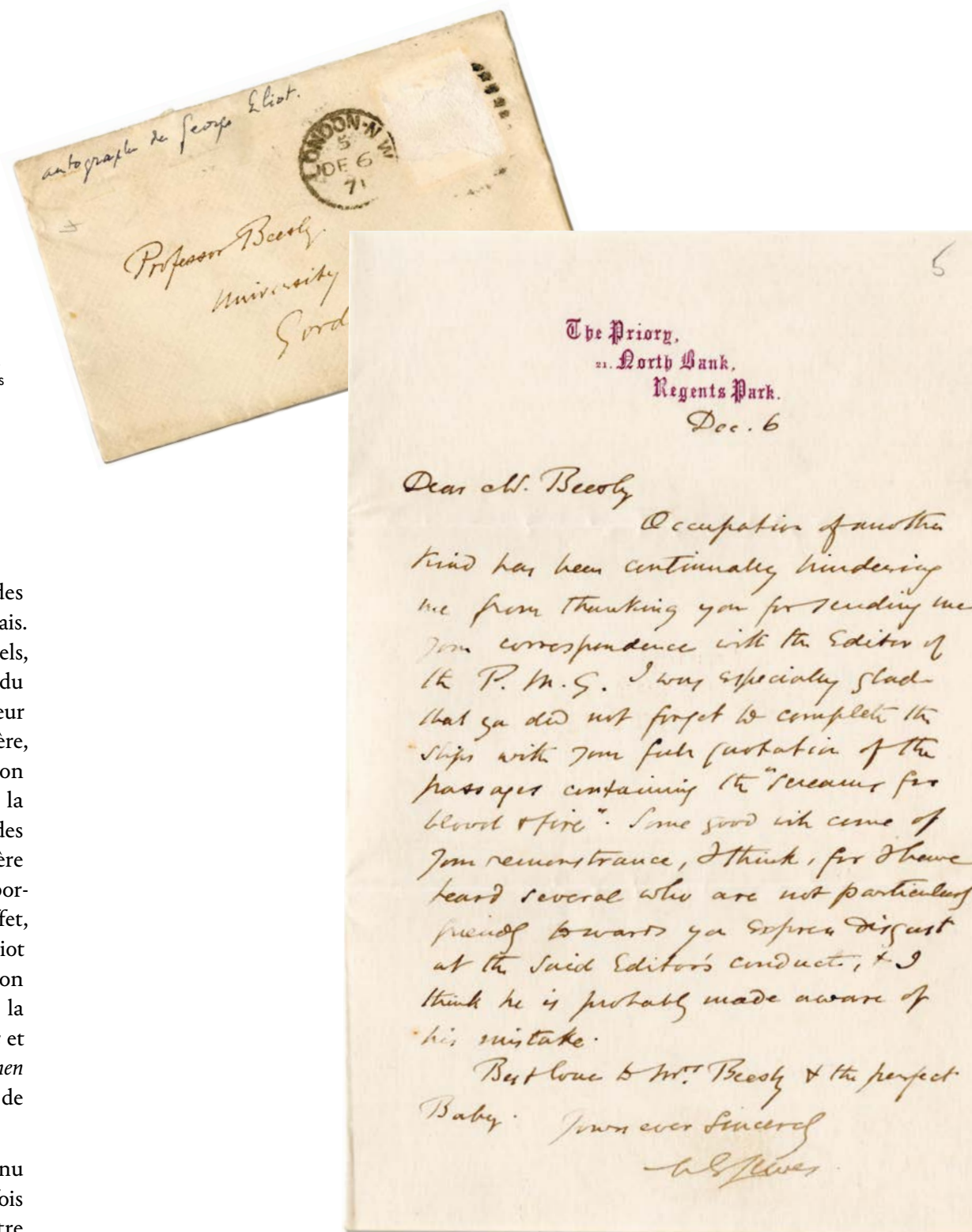
Dans cette lettre, George Eliot s'adresse à Edward Spencer Beesly (1831-1915). Cet univer-

sitaire, historien et philosophe est l'un des animateurs du mouvement positiviste anglais. Il fait partie du cercle des amis intellectuels, scientifiques ou écrivains les plus proches du couple Lewes. Réformateur, ardent défenseur du suffrage universel et de la cause ouvrière, il a présidé le 28 septembre 1864 la réunion de St Martin's Hall, qui allait aboutir à la création de l'Association internationale des travailleurs (connue aussi comme la Première Internationale). L'année 1871 est très importante pour les deux correspondants. En effet, après plusieurs succès éditoriaux, George Eliot publie le premier livre de *Middlemarch*, son roman le plus célèbre. De son côté, après la publication de *Letters to the Working Classes* et de *A Word for France, Addressed to the Workmen of London*, Edward Beesly prend la défense de la Commune de Paris.

Il s'avère difficile de déterminer le contenu exact de cette lettre. On comprend toutefois que l'échange porte sur un différend entre Edward Beesly et probablement la *Pall Mall Gazette* (PMG), dans laquelle George Eliot elle-même a publié à plusieurs reprises. Un article, paru le 1^{er} novembre 1871, fait suite à un courrier de Edward Beesly dans lequel l'historien accuse le quotidien d'avoir déformé ses propos sur les mouvements ouvriers, notamment en France.

par Lorraine Charles,
archiviste à l'Imec

► George Eliot. Lettre
à Edward Spencer Beesly,
6 décembre 1871. Archives
Lucien Lévy-Bruhl/Imec.

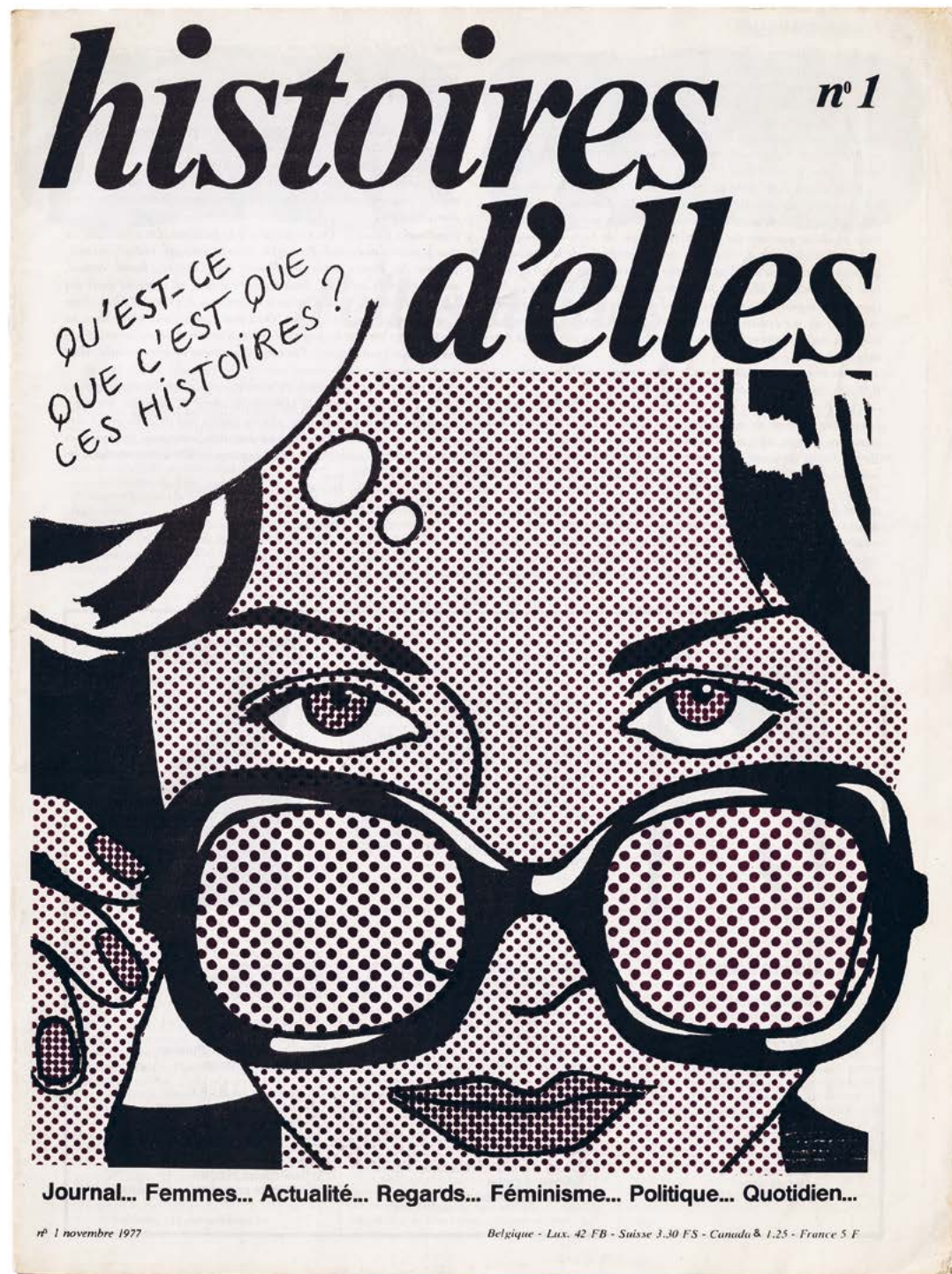


George Eliot et Edward Beesly semblent se réjouir de la mise au point publiée par le journal.

Cette lettre d'apparence anodine nous plonge au cœur de l'activité journalistique, éditoriale et sociale à laquelle participent George Eliot et Edward Beesly. La romancière est aujourd'hui

reconnue pour ses qualités littéraires, mais c'était aussi une femme très engagée politiquement et socialement, qui a su passer outre les convenances pour défendre ses convictions. ■

2. la collection/



Jean-Claude Lebensztejn.

Une pensée du zigzag

Il y a des exceptions à la règle. Il en est ainsi de Jean-Claude Lebensztejn. Son œuvre critique, unique en son genre, est d'autant plus brillante qu'elle ne cesse de greffer les genres et les disciplines, d'associer l'érudition la plus scrupuleuse aux multiples formes de la culture populaire. Du cinéma d'avant-garde à la peinture baroque, de l'art contemporain à la littérature, cet esprit singulier ne cesse de se renouveler dans un rapport toujours critique aux sources historiques. Une œuvre majeure, dont les archives entrent dans les collections de l'Imec.

À qui restituer la dédicace – « à J. C. ...sztejn », sans trait d'union – que Jacques Derrida donna aux « Restitutions » par lesquelles s'inachevait *La Vérité en peinture* ? En 1978, divers lecteurs durent se poser la question, la personne évoquée par ce *parergon* quelque peu cryptique, bien en accord avec l'ouvrage d'une singularité sans pareille où il prenait place, n'étant alors encore que l'auteur d'un seul livre, *La Fourche* (Gallimard, 1972), où, assez loin de ce que l'on range ordinairement sous la rubrique « histoire de l'art », s'entremêlaient Klee, Webern, Borges, anagrammes et Vanités. Mallarmé, ou son fantôme, planait déjà sur l'ensemble, comme il en irait souvent par la suite : deux bribes de prose mallarméenne, laissées sans attribution, en faisaient foi en ouverture et clôture – « admis le volume ne comporter aucun signataire » et « un livre ne commence ni ne finit : tout au plus fait-il semblant ». (Notons que l'un des textes de *La Fourche* était signé « J.-C. Lbnsztjn ».) Bref, le goût du jeu et de l'obliquité, relevé par

le fantastique de l'érudition. L'avenir montra que, pour parler le jargon des musiciens de l'époque, on avait affaire avec ce *Leben* absent à « une pointure » (les « Restitutions » de Derrida, motivées par des problèmes de souliers, étaient du reste sous-titrées « de la vérité en pointure »). Quelques jalons, au fil d'une bibliographie qui par plusieurs aspects rappelle « une certaine encyclopédie chinoise » : *Zigzag* (Flammarion, 1981), où Frank Stella et Marivaux, Matisse et Titien, Monsù Desiderio et Lucette Finas durent donner du fil à retordre à tout le personnel de l'éditeur ; *Confessions* de Fabrice Touttavoult (Belin, 1988), sans autre nom d'auteur, consacré au genre du « questionnaire de Proust » et à ses avatars ; *L'Art de la tache* (Éditions du Limon, 1990), monumentale étude suscitée par un traité d'Alexander Cozens paru en 1785 (édité et traduit en appendice), et qui touche aussi bien l'esthétique romantique que les débuts de l'art abstrait ; *Le Journal de Jacopo da Pontormo* (Éditions Aldines, 1992), pour en finir avec

par Jean-Pierre Criqui,
critique et conservateur
au Musée national d'art
moderne – Centre
Pompidou, rédacteur en
chef des *Cahiers du Mnam*

► Paul Sharits. Carte postale
à Jean-Claude Lebensztejn,
31 juillet 1981. Archives
Jean-Claude Lebensztejn/
Imec.



les « beaux livres » ; *Annexes – de l'œuvre d'art* (La Part de l'Œil, 1999), précieux recueil de textes nonchalamment dispersés ; *Manières de table* (Bayard, 2004), en hommage à la baronne Staffe ; *Déplacements* (Les Presses du réel, 2013), un mélange à point nommé ; *Propos filmiques* (Macula, 2021), qui témoigne d'une exorbitante cinéphilie. Tout cela parmi d'autres livres, et sans compter de nombreux articles jamais repris.

Les archives de Jean-Claude Lebensztejn viennent d'amorcer leur dépôt à l'Imec. Au moment où s'écrivent ces lignes, et selon l'état de nos informations, il apparaît que la prochaine publication du déposant s'intitule « (Blanc) † ». En guise de notice biographique, on y apprend qu'il « vit et travaille sur l'underground et sur Héliogabale ».

J. P. ...qui

La trajectoire Prokosch

Étrange destin littéraire que celui de Frederic Prokosch : célèbre dès les années 1930 grâce à une poignée de romans qui le font connaître et traduire dans le monde entier, il est progressivement oublié au cours des années 1960, puis redécouvert avec fracas lors de la publication en 1984 de son récit autobiographique, *Voix dans la nuit*.

par **Albert Dichy**,
conseiller littéraire à l'Imec

◀ Frederic Prokosch
à Zurich, 1954. Archives
Frederic Prokosch/Imec.



À l'orée de sa vie, Frederic Prokosch, né en 1906 à Madison dans une famille cultivée d'immigrés autrichiens aux États-Unis, est un jeune homme à qui tout sourit. Après une thèse sur Geoffrey Chaucer, il se voit proposer en 1931 un poste d'enseignant à l'université de Yale. Il s'adonne au sport, à la peinture, à la musique, et enfin à la littérature. Il n'a pas 30 ans quand la publication des *Asiatiques* (1935) remporte un succès fulgurant. Les quelques romans qui suivent, des *Sept Fugitifs* (1937) aux *Conspirateurs* (1943), achèvent de l'installer au cœur du paysage littéraire. Considéré comme l'inventeur du « roman géographique », il est salué par les plus grandes figures de son temps (André Gide, Thomas Mann ou William Butler Yeats) et admiré par les jeunes écrivains, de Marguerite Yourcenar à Albert Camus. Il mène alors une vie active de dandy littéraire, publie des poèmes, collectionne les belles voitures et les relations amoureuses, effectue de longs voyages autour du monde. De Prague, il écrit en 1937 : « En ce moment, mes principales préoccupations sont le tennis et le squash, l'architecture baroque, l'archipel grec, la poésie latine du Moyen Âge et le souci d'éviter la vulgarité de l'argent et de la publicité. »

Mais à la fin de la guerre, lorsqu'il décide de s'installer en Europe, commence pour lui une période plus incertaine qui voit la critique américaine boudier ses meilleurs ouvrages,

comme *Hasards de l'Arabie heureuse*, *Un chant d'amour* ou sa très belle méditation sur la vie de Byron, *Le Manuscrit de Missolonghi*. Pour que l'Amérique se souvienne à nouveau de lui, il faudra attendre la sortie, six ans avant sa mort à Grasse en 1989, de *Voix dans la nuit* et ses portraits inoubliables de Virginia Woolf, James Joyce, Ezra Pound, Gertrude Stein ou Vladimir Nabokov.

Sollicité en 2024 pour donner un avis sur l'accueil des archives de Frederic Prokosch à l'Imec, l'écrivain américain Edmund White déclarait : « Prokosch a été pour plusieurs générations d'auteurs comme Gore Vidal ou moi, un maître incontesté. C'était un merveilleux styliste, le plus européen et le plus subtilement queer des écrivains américains. Il faut tout faire pour sauver sa mémoire. »

Confié par son légataire, Pier Bjørn-Hansen, le fonds Frederic Prokosch contient principalement les ébauches et fiches à partir desquelles ont été rédigés l'ensemble des romans, des manuscrits de poèmes, trois tapuscrits annotés d'œuvres restées inédites ainsi que de nombreux documents biographiques. Des archives de l'auteur figurent également dans les collections de la bibliothèque Beinecke de l'université de Yale. ■

Le grand jeu de Sollers

Le fonds Philippe Sollers sera prochainement ouvert aux chercheurs et son inventaire consultable en ligne.

Les *Carnets de l'Imec* donnent la parole à Georgi K. Galabov qui, avec Sophie Zhang, a identifié les documents et collaboré à leur classement. Un fonds dans lequel l'archive devient un « champ magnétique où l'histoire et la mémoire personnelle se croisent, se percutent, donnant vie à des forces insoupçonnées ».

Les archives de Philippe Sollers, abritées à l'Imec, ouvrent grand les portes du temps, en résonance avec sa vision singulière du roman : « La bataille fait rage sur le contrôle du Temps. Et, donc, sur le roman lui-même. Il n'y a que lui, le roman, pour l'affirmer, le temps, le retourner, le transformer, [...] l'accélérer, le freiner, lui, et le cavalier qui l'écrit, qui le lit ; qui écrit et lit sa propre vie comme elle est vraiment », écrit-il dans *Portrait du Joueur*. Chez Sollers, le roman est une éclaircie où le temps se donne et se joue, où la mémoire se tient dans l'ouvert de son propre destin.

Le mot « archive » traverse les pages, pulsations de sens. Dans *Les Voyageurs du Temps* : « Mon occupation ici ? Tout sauf du travail, un grand jeu à travers la mémoire et l'archive. » Ou, dans *Paradis* : « voilà tout a sombré il ne reste que les documents monuments archives c'était avant-hier même perspective après-demain ». La bibliothèque ici est une mécanique vivante, évoquée dans *Passion fixe*, un échiquier mouvant où les volumes se répondent et se déplacent, recomposent sans cesse le jeu, brisent les lignes du temps. Cette vaste partie s'étend dans son bureau, entre livres, manuscrits, images, tortues chinoises, jade et encre. Un chapitre majeur de l'archive est précisément le voyage en

par Georgi K. Galabov, réalisateur, avec Sophie Zhang, de Vers le Paradis (livre-DVD, Desclée de Brouwer, 2010), Philippe Sollers. Médium (2014) et Philippe Sollers. Mouvement (2016)

► Philippe Sollers. Carnet de notes pour Lois (Seuil, 1972), 1968-1969. Archives Philippe Sollers/Imec.

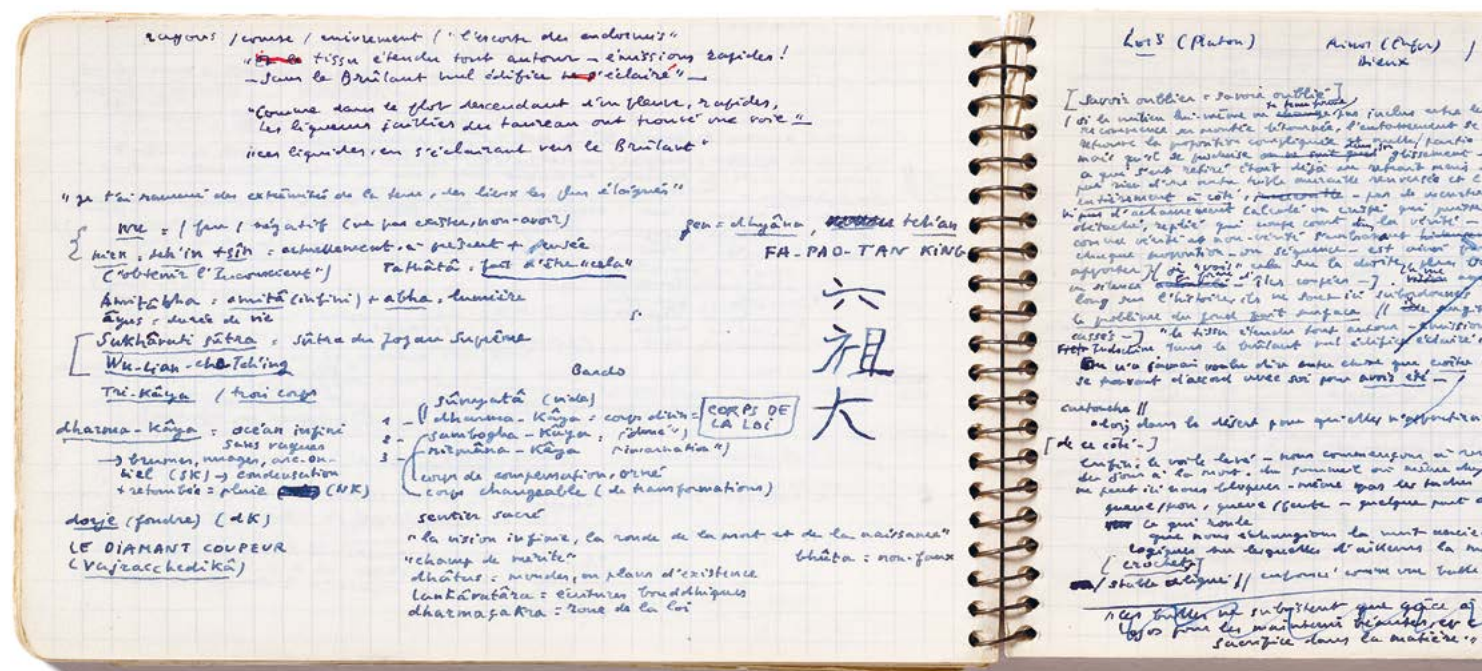
Chine en 1974, entre l'écriture de *H* (1973) et de *Paradis* (1981). Ceux qui n'ont pas lu ces romans réduisent à tort l'odyssée de Sollers en Chine à une simple fascination pour le maoïsme, et méconnaissent la subtilité de son exploration, où le corps et la pensée s'inscrivent dans un champ nouveau. *Paradis* incarne cette expérience : « J'aime la Chine j'en rêvais avant de savoir qu'elle vivait mon système nerveux la voulait méridiens points poussée des aiguilles corps poreux poncés ponctués [...] » Sollers scrute les sursauts gamma depuis l'observatoire antique de Pékin. Il fait jouer les instruments en bronze créés par les jésuites pour l'astronomie impériale, sphère armillaire, quadrant, théodolite, sextant, traçant dans le noir les voies du ciel. On les voit dans le film *Le Nouveau* (2019), l'un des dix-neuf films que Sophie Zhang et moi avons réalisés avec Sollers.

Depuis *Médium* (2014), son art bref et ciselé s'illumine d'une joie souveraine, la métaphysique s'y joue par éclats, au plus près de l'essentiel. Pensée vibrante, écriture pulsée, Sollers ne

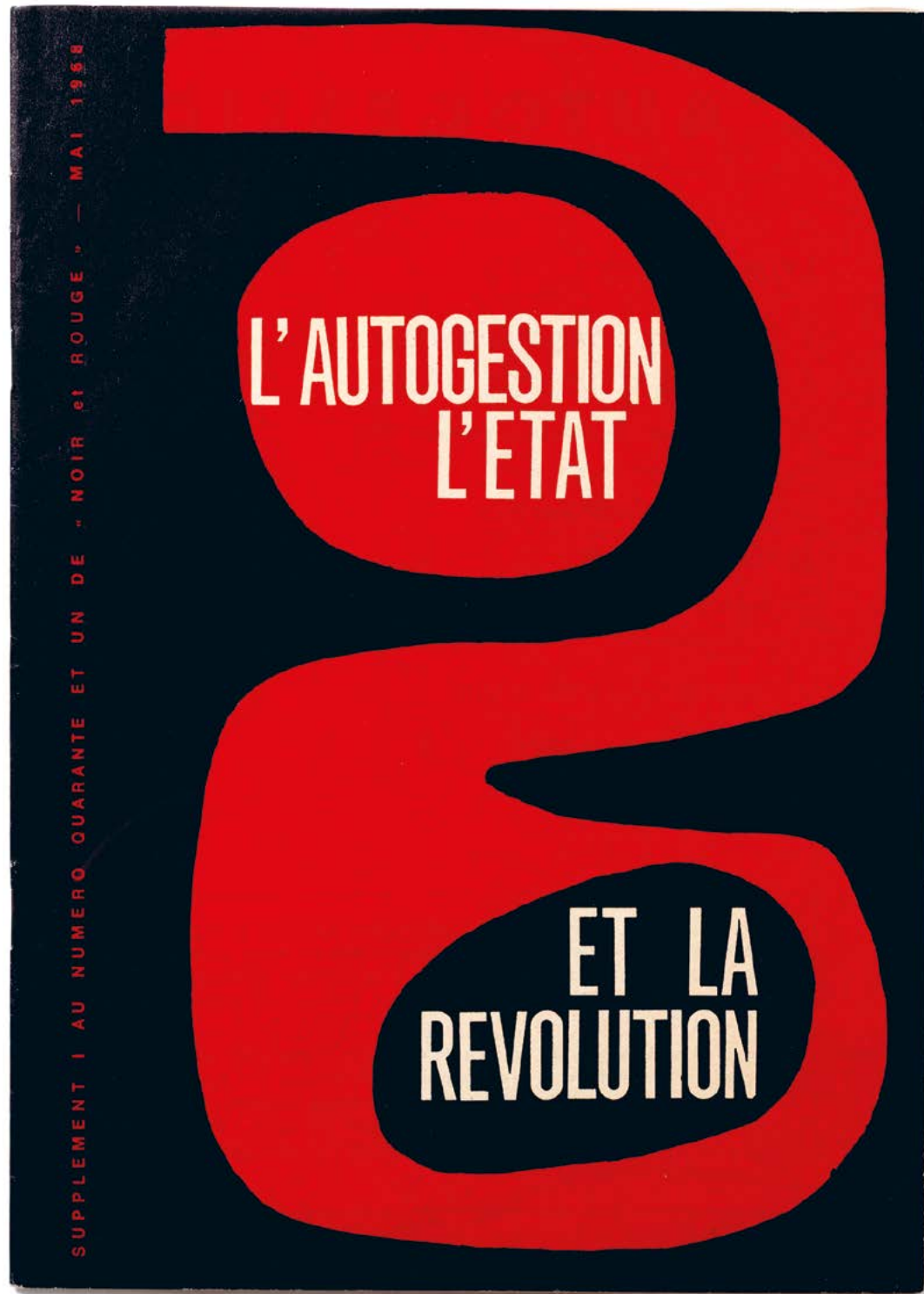
raconte plus, il pense en roman et libère le roman de la littérature, pour devenir un « plus-que-roman ». La richesse des archives de Sollers à l'Imec, carnets, manuscrits, correspondances, confirme ce point : loin d'être une simple conservation, l'archive est ici un champ magnétique où l'histoire et la mémoire personnelle se croisent, se percutent, donnant vie à des forces insoupçonnées. *Nombres* (1968) inaugure ce grand jeu sollersien, premier roman transformatif où l'infini de Georg Cantor rencontre la profondeur mouvante de l'expérience intérieure, là où brûle ce qu'aucun artifice ne saurait générer et où la science est le mouvement même du texte. Les documents et notes scientifiques qu'il a constitués forment une carte des étoiles, une fenêtre sur l'infini des possibles. L'énergie noire, mystérieux soutien de l'Univers, est une métaphore de l'œuvre. Sollers s'identifiant lui-même à l'énergie noire : « On ne me connaît qu'à 30 %, et encore. » D'où cette *Deuxième Vie* (2024), roman posthume, annoncé par la voix triomphante de la Juliette de Sade : « Le passé m'encourage, le présent m'électrise,

je crains peu l'avenir. » Là où la vie s'élève à une hauteur cosmique : « Si le néant est là, il est là, en train de voir le monde éclairé par un soleil noir. » Cette dernière phrase du roman révèle que la vie vient là, en pleine lumière éblouissante, à des années-lumière d'une quelconque dernière lueur qui brillerait dans la nuit romantique des « arriérés de toutes sortes ». Au contraire, c'est bien un noyau galactique actif, une force propulsive que Sollers fait voir à la fin de *La Deuxième Vie*, un moteur cosmique invisible, agissant dans les ondes de l'Univers. Cette phrase rend visible ce qui, depuis toujours, était caché dans l'ombre de la question fondamentale : le néant est là et il n'est pas absence, il est cette vision qui voit le monde, éclairé par un soleil noir, source fulgurante de ce qui est. À la manière de l'énergie d'un quasar naissant, cet accord audacieux révèle la courbure même de l'être, un souffle originaire qui propulse la pensée au-delà d'elle-même.

Noir Sollers, en expansion. ■



3. la recherche/



◀ *Noir et Rouge*, supplément au n° 41, mai 1968. Archives Cornelius Castoriadis/Imec.

Brèves de recherche

C'est un défi : partager en quelques mots un travail en cours.
Ces instantanés que nous offrent les chercheuses et les chercheurs
accueillis à l'abbaye d'Ardenne illustrent la diversité et la richesse
des travaux menés autour des archives.

1

La consultation du fonds Jerzy Grotowski à l'Imec a constitué une source précieuse et inspirante pour l'élaboration dramaturgique d'un spectacle imaginant la rencontre de Jerzy Grotowski et Julian Beck. Ce travail d'étude m'a permis d'accéder à des documents rares – archives biographiques, conférences, correspondances – apportant des éclairages inédits sur le parcours de Grotowski et les recherches qu'il a menées dans le champ des arts performatifs pendant plus de quarante ans. Le cadre serein et l'attention experte des archivistes ont offert les conditions idéales à cette première étape de travail, prélude à une création à naître.

Jérôme Bidaux
Comédien

2

J'ai eu le privilège de consulter le fonds Jean Piel, directeur de la revue *Critique*, dans le cadre de mes recherches postdoctorales. Ces archives m'ont permis de reconstituer le travail du comité de rédaction : le soutien apporté par Jacques Derrida aux premiers travaux d'Hélène Cixous ; l'insistance de Roland Barthes pour publier rapidement un essai de Julia Kristeva afin de faciliter le renouvellement de sa bourse d'études ; l'invitation de Michel Foucault au jeune Alain Badiou à rédiger un texte sur Louis Althusser, et le débat au sein du comité sur sa pertinence pour la revue. Ces documents éclairent le rôle du mentorat et des réseaux intellectuels dans l'histoire des idées, et montrent comment la revue a instauré certaines normes d'écriture, établissant ainsi son propre style.

Jessica Marian
Docteure en philosophie, chercheuse postdoctorale
Université de Melbourne, Australie

3

Henri Cartier-Bresson m'apparaît très souvent comme un proche dont je ne connaîtrais qu'une partie des secrets. Travaillant dans les archives de la Fondation qui lui est consacrée, je me suis rendue à l'Imec pour découvrir les lettres, conservées dans dix fonds différents, qu'il adressa à ses amis ou collaborateurs, parmi lesquels André Pieyre de Mandiargues, Alain Robbe-Grillet, Gisèle Freund, Jean Hélion et Hervé Guibert. Les lignes ondoyantes de sa plume ont tracé pour moi à la fois le chaînon manquant entre l'image et le contexte et une nouvelle voie pour m'approcher au plus près de l'homme. Une rencontre intime, rendue possible par le calme et la solennité de l'abbaye.

Léa Thouin
Chargée des collections à la Fondation Henri Cartier-Bresson

4

C'est un enchevêtrement singulier de paysages mentaux et de sensations qui a marqué ma visite à l'Imec en mars. Le point de départ de ce séjour en Normandie était ma recherche doctorale sur le Paris interlope de l'entre-deux-guerres, ses sexualités dissidentes, captées par des artistes hongrois émigrés, dont Marcel Vertès, illustrateur de la vie mondaine et du « troisième sexe ». Dans les fonds, j'ai traqué ses représentations de la sociabilité homosexuelle à travers ses collaborations éditoriales, notamment avec les éditions Albin Michel. Ce monde queer, nocturne et travesti, a trouvé un contrepoint inattendu dans l'atmosphère apaisée et contemplative du lieu : vitraux traversés par la lumière du printemps, nef silencieuse, jardin baigné de paix et de douceur. Une expérience qui m'a profondément touché.

Márton Tóth
Doctorant en histoire
EHESS et université Loránd-Eötvös, Budapest, Hongrie

5

Dans le cadre de mes travaux sur Raoul Ruiz, mon séjour à l'Imec était destiné à la recherche d'informations sur son passage à la Maison de la culture de Grenoble. Ruiz, qui a séjourné dans cette ville pendant deux ans (1984-1986), a tourné alors cinq films d'une grande liberté de ton. Outre l'émerveillement pour les lieux où nous sommes accueillis, j'ai pu aussi découvrir des documents m'aidant à retracer le « parcours » de diffusion de ces films, des critiques et quelques éléments de compréhension de leur genèse... Et surtout, avec émotion, j'ai eu accès à quelques notes manuscrites qui, comme il ne pouvait en être autrement avec cet illusionniste de la machinerie Méliès qu'était Ruiz, contribuent davantage à brouiller les pistes qu'à faciliter une interprétation ne serait-ce qu'approximative des œuvres.

Olga Lobo Carballo
Professeure
Université Paul-Valéry Montpellier 3

6

J'ai eu le privilège de mener à l'abbaye d'Ardenne une recherche archivistique consacrée à l'œuvre de Taos Amrouche (1913-1976), écrivaine, cantatrice et interprète des chants berbères de Kabylie, femme de radio dont la création marquée par l'exil oscille entre écriture et oralité. L'exploration du fonds Taos Amrouche m'a permis d'accéder à des archives précieuses, qu'il s'agisse de manuscrits, de correspondances ou de documents liés à la réception de son œuvre. Ce travail, qui conjugue rigueur scientifique et immersion dans un lieu chargé d'histoire, fut une expérience particulièrement riche : l'atmosphère singulière de l'abbaye, alliée à l'exigence de l'enquête archivistique, a nourri à la fois la réflexion et l'émotion face à une autrice dont l'œuvre polyphonique demeure d'une étonnante actualité.

Ramdane Boukherrouf
Professeur
Université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

Socialisme ou Barbarie.

Les archives en réseau

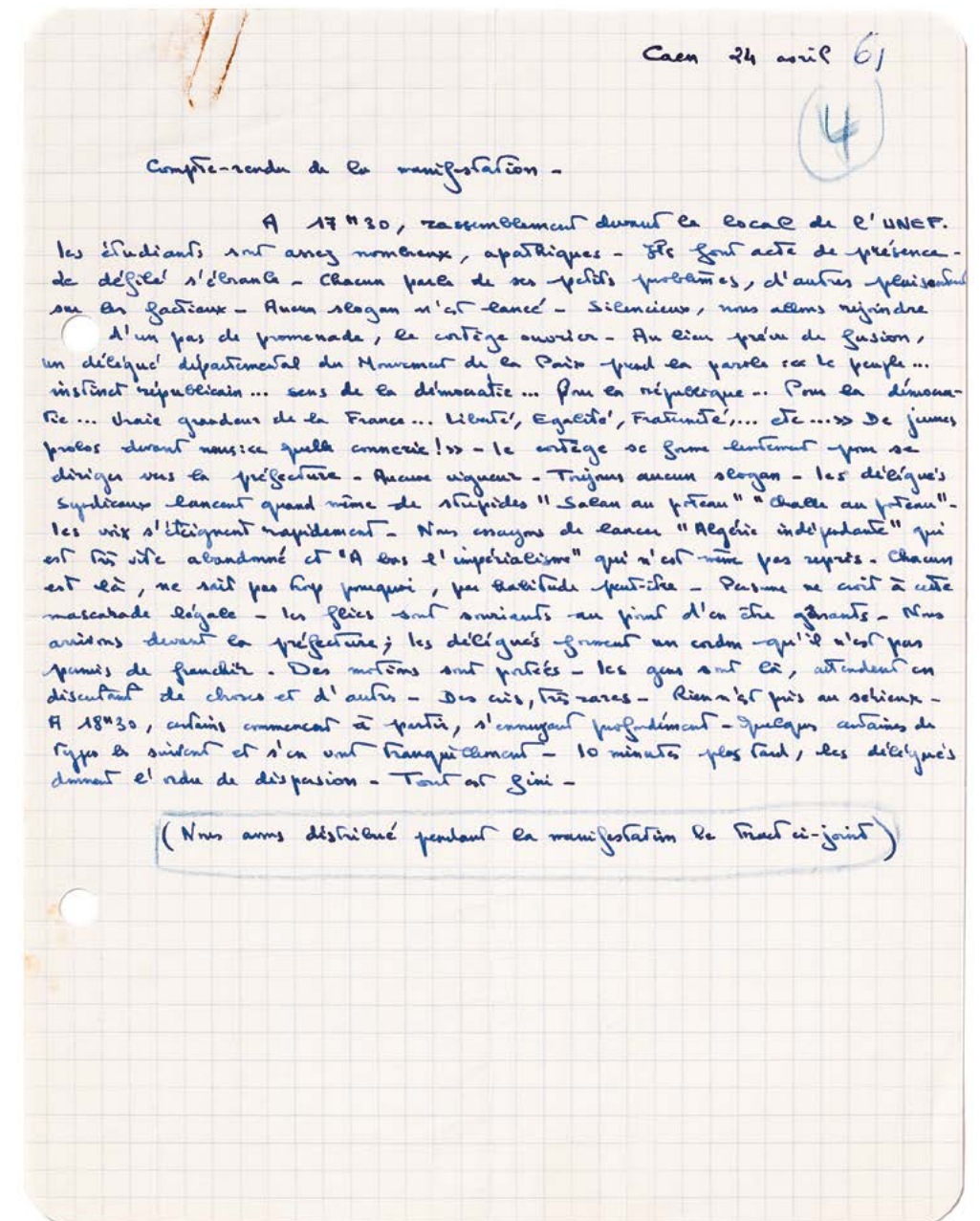
Comment un groupe-revue marginal, créé au début de la guerre froide, s'inscrit-il dans la durée et exerce-t-il une véritable influence jusqu'à devenir la « centralité d'une marge » ? Étudier l'histoire de Socialisme ou Barbarie, c'est plonger dans un réseau archivistique international dont le fonds Castoriadis de l'Imec se révèle être l'épicentre.

par Émile Le Pessot,
chercheur associé à l'Imec
et doctorant en histoire
contemporaine à l'EHESS



Au printemps 1949, lorsqu'une petite douzaine d'ex-militants trotskistes emmenés par Claude Lefort et Cornelius Castoriadis fondaient le groupe-revue Socialisme ou Barbarie (SouB), rien ne présageait que celui-ci réussirait à s'arracher aux limbes d'expériences revuistes similaires. Une revue sans éditeur, un papier de mauvaise qualité. À contre-courant des schémas d'interprétation dominants des socialismes de guerre froide, à rebrousse-poil des paradigmes intellectuels et académiques alors en vogue, SouB se vit comme marge. Au début des années 1960, à son apogée, le groupe-revue ne comptait guère plus de quatre-vingts militants actifs, et la revue écoulait péniblement son millier d'exemplaires. Et pourtant, du vivant de la revue (1949-1967) et davantage encore au cours de ses vies posthumes, SouB a exercé une influence certaine et a été le support d'une formidable consécration. Salué, sinon mythifié pour son analyse précoce du totalitarisme soviétique et son programme politique anti-autoritaire et autogestionnaire, ce groupe-revue s'autorise d'un bel oxymore : la centralité d'une marge.

Mon travail ambitionne de prendre ce paradoxe au sérieux et de suivre la trajectoire politique et intellectuelle de ce groupe-revue, parti du marxisme hétérodoxe pour arriver à un projet d'autonomie radicale. Cette singularité de la pensée socialo-barbare ne tient pas seulement à l'histoire interne de cette revue mais doit également se saisir de manière relationnelle. À y regarder de près, se dessine un écosystème hétérogène, évolutif, qui nourrit et soutient cette trajectoire théorique. Écosystème qui aurait pour coordonnées autant la sociologie du travail du CNRS que les situationnistes et Guy Debord, autant la revue *Arguments* que les militants italiens qui donneront naissance aux *Quaderni Rossi*, autant le groupe américain



Correspondence que les traducteurs londoniens de Castoriadis. Ce réseau joue des échelles, depuis le local jusqu'au transnational, mais aussi des temporalités, depuis les années 1950 jusqu'aux réactivations mémorielles des années 1970 et 1980.

Mais pour retracer ce réseau et suivre la circulation des débats, des acteurs et des ressources vers et à partir de SouB, il a fallu se plonger dans un autre réseau, archivistique cette-fois. Cette vaste enquête, poursuivie à Paris, aux États-Unis, en Italie et en Angleterre, a eu l'Imec pour épicentre. Les correspondances conservées

dans le fonds Castoriadis, objet principal de ma recherche, ont permis de souligner le rôle crucial du philosophe dans la connectivité du groupe-revue. Socialisme ou Barbarie devient alors une fascinante porte d'entrée et un fil conducteur pour écrire une histoire aux harmoniques inattendues. ■

▲ Socialisme ou Barbarie,
n° 37, juillet-septembre 1964.
Archives Socialisme ou
Barbarie/Imec.

▲ Compte-rendu de la
manifestation à Caen
contre la guerre en Algérie,
24 avril 1961. Archives
Socialisme ou Barbarie/Imec.

Pierre Gaxotte, un « homme double »

Le rôle joué par Pierre Gaxotte au sein de la nébuleuse maurrassienne dans l'entre-deux-guerres demeure encore à préciser. Pour établir les faits, le chercheur doit alors traquer les apparitions de cet historien et journaliste dans les archives éditoriales ou les journaux intimes.

par Baptiste Roger-Lacan,
docteur en histoire
contemporaine à l'Institut
d'histoire moderne
et contemporaine,
auteur de *Le Roi. Une autre
histoire de la droite* (Passés
composés, 2025)

Pierre Gaxotte (1895-1982) apparaît comme une figure clé du dispositif éditorial de la nébuleuse maurrassienne de l'entre-deux-guerres. Sa vie demeure cependant mal connue, alors même qu'il fut proche à la fois de Charles Maurras et de la famille Fayard, assurant le lien entre le mouvement royaliste et l'une des plus grandes maisons d'édition conservatrices de la période. Son relatif effacement tient en partie à une entreprise de réécriture autobiographique après la Seconde Guerre mondiale, qui l'a conduit à largement minimiser son rôle dans une mouvance d'extrême droite où se croisent conservateurs, royalistes et fascistes souvent passés par le maurrassisme¹.

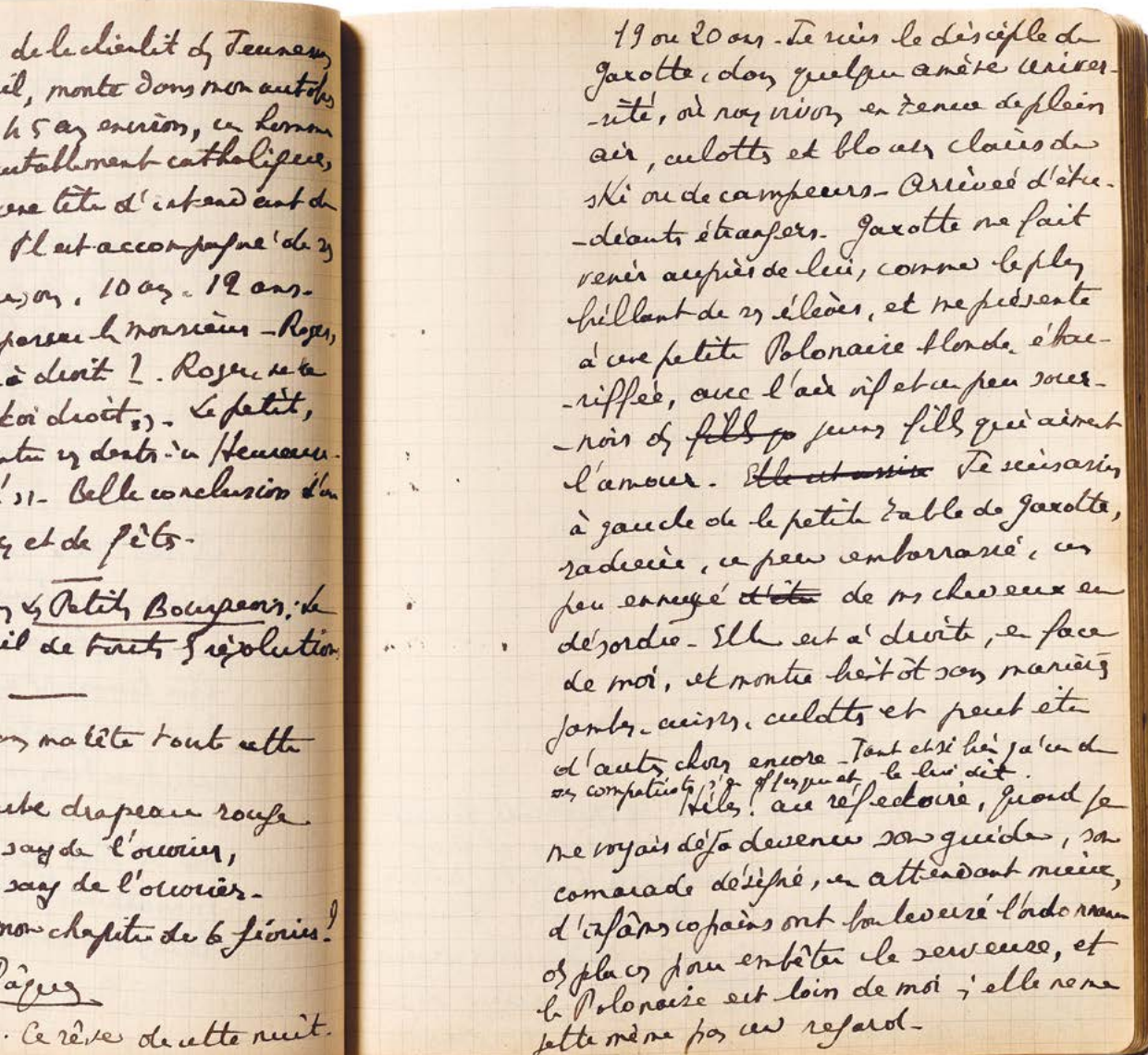
Jusqu'à aujourd'hui, une partie de ses archives personnelles reste difficilement accessible, et travailler sur lui revient donc à traquer ses apparitions dans d'autres fonds. Deux d'entre eux se trouvent à l'Imec : dans les archives de Jean Fayard, romancier et éditeur, fils du dirigeant historique de la maison, et dans celles de Lucien Rebatet, il existe des documents où Gaxotte apparaît, ce qui permet de jeter un éclairage sur la phase la plus importante de sa vie politique, son activité à la tête de *Candide* (de 1924 à 1941) et de *Je suis partout* (de 1930 à 1937). Il joua notamment un rôle de mentor pour la jeune garde d'intellectuels et de journalistes dont faisait partie Rebatet.

Au sein des archives Jean Fayard, il existe notamment un tapuscrit d'une trentaine de pages présenté comme des « mémoires ». Probablement écrit après 1945, ce texte revient sur les engagements de Fayard à l'extrême droite dans l'entre-deux-guerres. Il participe clairement de la stratégie apologétique de Gaxotte après la Seconde Guerre mondiale, le présentant comme un rédacteur en chef dépassé par l'enthousiasme fasciste, voire pronazi, de certains des membres de sa rédaction.

Les apparitions de Gaxotte dans les archives Rebatet, en cours de dépouillement, sont bien différentes. On les trouve dans son « Journal d'avant-guerre », un recueil de carnets, tenus avec plus ou moins d'assiduité à partir de 1924, dans lesquels se mêlent des bribes de sa vie, des réflexions politiques, sociales ou culturelles, et, ponctuellement, des récits de ses rêves. Dans l'un d'entre eux, Gaxotte y apparaît littéralement comme son maître, régentant sa vie au point de lui présenter une femme. La lecture intégrale de ces carnets devrait permettre d'approfondir la compréhension du rôle de Gaxotte comme « homme double² », à la fois intermédiaire et prescripteur, au sein de l'extrême droite française de l'entre-deux-guerres. ■

1. Voir Baptiste Roger-Lacan, « Pierre Gaxotte, ou l'extrême droite respectable », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 152, 2022, p. 69-88.

2. Christophe Charle, « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 39, n° 1, 1992, p. 73-85.



▲ Lucien Rebatet. Récit de rêve extrait de son journal d'avant-guerre (1933-1939), 1937. Archives Lucien Rebatet/Imec.

Vivre et penser la maladie

Qu'est-ce-que la maladie ? Comment la penser ?

La diversité des fonds d'archives de l'Imec permet de confronter les approches théoriques comme celles de Mirko Grmek ou André Gorz au vécu des malades, que l'on retrouve dans les réflexions de Ruwen Ogien ou dans les témoignages anonymes de malades du sida réunis dans le fonds Sida Mémoires.

La question de la définition de la maladie constitue un défi pour la philosophie. Ruwen Ogien écrit dans le livre qu'il a consacré à son expérience du cancer qu'il « n'existe aucune définition philosophique de la maladie qui ferait l'unanimité et qui permettrait de répondre sans ambiguïté à ce genre de questions » (*Mes Mille et Une Nuits*, Albin Michel, 2017). Comment parler de la maladie au plus juste, comment écrire sur cette expérience ? Santé et maladie ne sont-elles pas des expériences communes, ordinaires, partagées par tous les êtres humains avant de correspondre à des concepts que les philosophes (plus que les médecins, d'ailleurs) tentent de définir ?

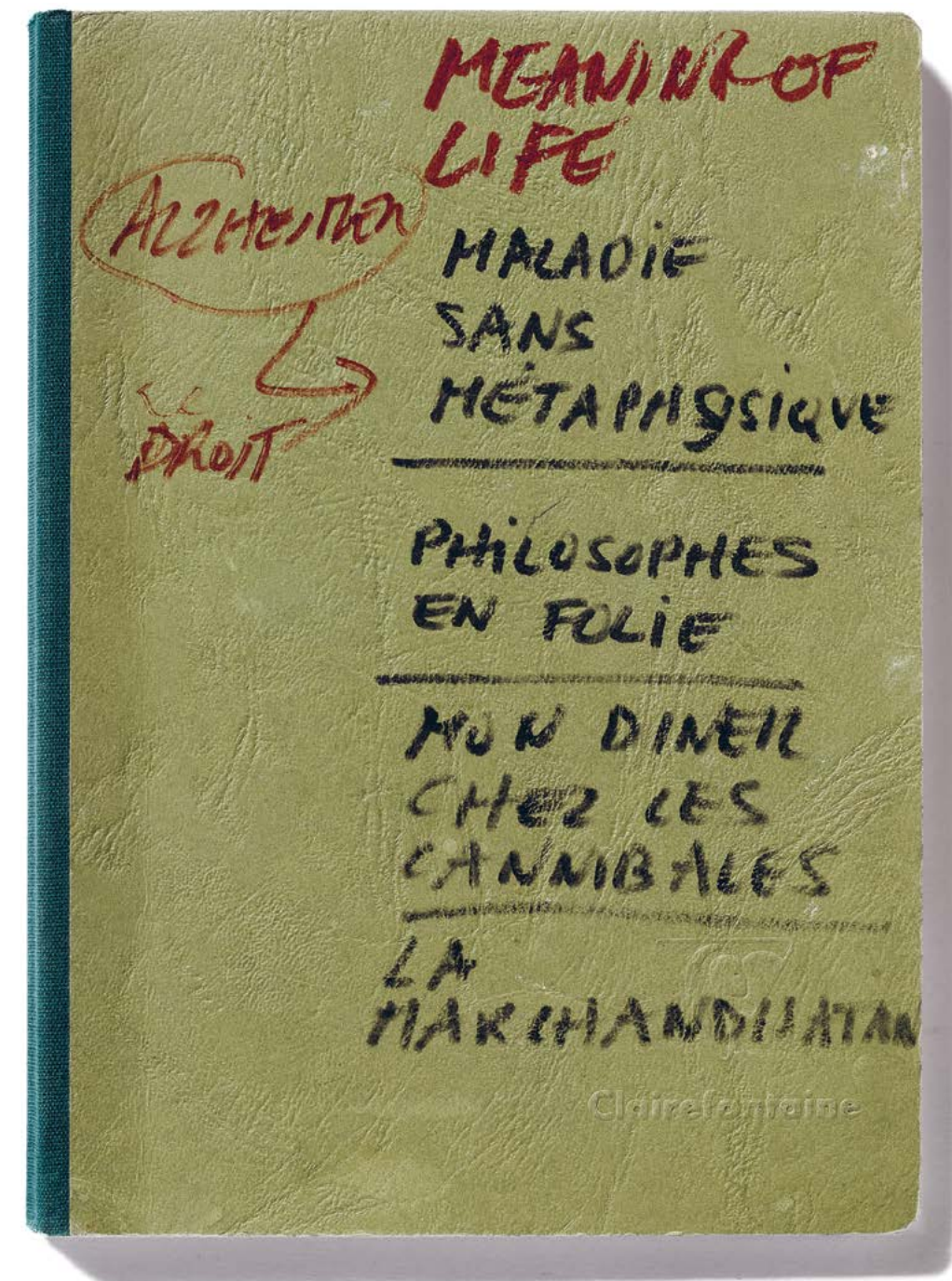
L'Imec conserve un grand nombre de fonds qui peuvent être exploités pour interroger l'écart entre les approches théoriques, savantes et les approches communes ou populaires de la santé. C'est précisément cette mise en relation qui m'intéresse. Comment des penseurs comme Foucault, Grmek ou Gorz ont-ils interrogé la santé, les maladies, le vieillissement, le rapport entre le corps et son environnement ? Que trouve-t-on comme documents de travail dans leurs archives, qu'ont-ils lu ? Il est aussi intéressant de chercher des relations entre les différents fonds philosophiques, littéraires et historiques qui abordent ces questions. Auteur d'une *Histoire du sida* (Payot, 1989), Mirko Grmek

retrace l'origine de l'épidémie et les rumeurs qui l'ont accompagnée. La maladie ne correspond pas seulement à un concept scientifique, elle est d'abord ce qui est vécu par des individus ou une population, elle correspond aussi à une construction sociale et culturelle. Comme il le souligne en 1991 dans la revue *Équinoxe*, consacrée aux rapports entre littérature et médecine, « pour connaître le modèle médical de la maladie, la littérature ne sert à rien ». En revanche, pour comprendre la maladie vécue, les écrits de patients ordinaires ou de patients philosophes sont extrêmement précieux.

Les recherches à l'Imec offrent des occasions précieuses de rencontrer d'autres chercheuses et chercheurs, des écrivaines et écrivains qui interrogent le corps, le sexe, la santé, les maladies, l'expérience du vieillissement. Grâce à Hélène Giannecchini, j'ai découvert l'existence du fonds Sida Mémoires et du manuscrit de Jean Dumargue intitulé « Pour une future histoire du sida » (1991). Lire le témoignage d'un malade, comprendre comment il a mobilisé un savoir profane et ordinaire pour reconquérir une forme d'autonomie, découvrir la richesse de ses analyses sur les images et les représentations artistiques de la douleur, sur la façon de repenser le rapport à soi, aux autres, au temps, à la vie, à la mort : voilà ce que permet un séjour de recherche à l'Imec. ■

par **Claire Crignon**,
philosophe, professeure
à l'université de Lorraine

► Ruwen Ogien. Carnet
de notes pour *Mes Mille
et Une Nuits*, 2016. Archives
Ruwen Ogien/Imec.



4. memento/



◀ Exposition *Fragments du rêve* de Claire Paulhan, présentée à l'Imec du 6 juin au 30 novembre 2025.

prêt de pièces/

L'Imec contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de prêts de pièces d'archives pour des expositions en partenariat avec d'autres institutions culturelles.

Irène Némirovsky/ Mémorial de Caen

1^{er} avril-30 octobre 2025

À l'occasion de l'ouverture de sa toute nouvelle salle consacrée à la Shoah, le Mémorial de Caen a choisi de mettre en lumière l'histoire d'Irène Némirovsky. Pour la vitrine consacrée à l'autrice, l'Imec a prêté plusieurs pièces exceptionnelles issues de ses archives, en les renouvelant tout au long de l'année.

Erik Satie : l'esprit symphonique, le courage artistique/ Musée Eugène-Boudin, Honfleur

4 juillet-3 novembre 2025

Pour célébrer le centenaire de la disparition d'Erik Satie, compositeur emblématique de la modernité musicale et figure singulière de l'esprit honfleurais, le musée Eugène-Boudin a proposé une grande exposition rétrospective consacrée à cet artiste inclassable. Celle-ci a rassemblé plus de 120 œuvres, documents et objets issus de collections publiques et privées. L'Imec y a largement contribué, en prêtant une trentaine de documents, partitions, carnets inédits et autres objets ayant appartenu à Erik Satie.



▲ Erik Satie. « L'Enfance de Ko-Quo », partition manuscrite, 1913. Fonds Erik Satie-Archives de France/Imec.

En el aire conmovido.../ Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid / Centre de Cultura Contemporània, Barcelone
5 novembre 2024-17 mars 2025 / 8 mai-28 septembre 2025
Archives Pierre Clastres

Suzanne Valadon/ Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris
15 janvier-26 mai 2025
Archives Fondation Erik Satie

Le Cinéma en trompe-l'œil/ Centre des Arts, Enghien-les-Bains
23 janvier-25 mai 2025
Archives Alain Resnais

Un exil combattant. Les artistes et la France (1939-1945)/ Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, Paris
26 février-22 juin 2025
Archives Henri Bernstein, Max-Pol Fouchet, Jean Hélion, Marianne Oswald

Chorégraphies. Dessiner, danser (xvii^e-xxi^e siècles)/ Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon
19 avril-21 septembre 2025
Archives Compagnie Bagouet, Albin Michel, Fondation Erik Satie

Valises !/ Musée de la Résistance et de la Déportation, Besançon
27 mai-31 décembre 2025
Archives Irène Némirovsky

Poésie et Résistance/ Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Ain, Nantua
20 juin-21 septembre 2025
Archives Jean Paulhan

Soulages, une autre lumière/ Musée du Luxembourg, Paris
17 septembre 2025-11 janvier 2026
Archives Galerie de France

Les Mondes de Colette/ Bibliothèque nationale de France, Paris
23 septembre 2025-18 janvier 2026
Archives Gisèle Freund

Éternel Refuge/ Festival Résurgence, Beffroi Saint-Martin, Souillac
25 septembre-23 novembre 2025
Archives Gisèle Freund

Gisèle Freund, 1940/ La Gare Robert-Doisneau, Carlux
25 septembre-30 novembre 2025
Archives Gisèle Freund

À l'occasion du centenaire de la naissance de Frantz Fanon, deux expositions reviennent sur son engagement et présentent au public des pièces extraites de ses archives confiées à l'Imec en 2000.

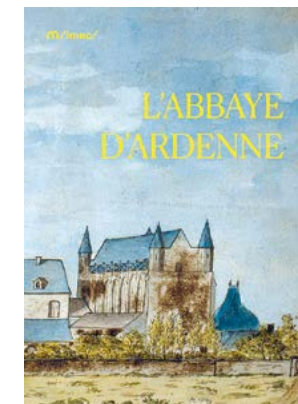
Tenter l'art pour soigner. À l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville durant les années 1960/ Institut du monde arabe, Paris
22 octobre 2025-22 février 2026

Attraverso i miei occhi. Frida Kahlo e la costruzione del mito/ MyOwnGallery, Milan
8 octobre 2025-11 janvier 2026
Archives Gisèle Freund

Frantz Fanon/ Festival FLUP (Festa Literária das Periferias), Rio de Janeiro
19-30 novembre 2025

édition/

Découvrez l'abbaye d'Ardenne, l'une des plus belles abbayes aux champs de Normandie, à travers ces pages consacrées à son histoire et à son architecture.



septembre 2025
12 euros
14,8 x 21 cm
40 pages

L'abbaye d'Ardenne, à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe à l'orée de Caen, a été fondée au XII^e siècle. Elle a traversé les vicissitudes de l'histoire – guerre de Cent Ans, guerres de Religion, bataille de Normandie – mais elle a conservé le calme et la beauté de sa vocation originelle.

Troisième abbaye de Caen, elle constitue un très beau témoignage du gothique bas-normand. L'architecture de ses bâtiments est caractéristique de nombreuses abbayes de l'ordre de Pémontré. Ce patrimoine exceptionnel est aujourd'hui pleinement inscrit dans le temps présent grâce aux missions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine qui lui donne vie au quotidien.

En partenariat avec la Région Normandie.

En vente à l'abbaye d'Ardenne et en ligne, sur le site de l'Imec.

À l'abbaye d'Ardenne et hors les murs, l'Imec organise ou est associé à des rencontres scientifiques et des manifestations culturelles. Ces événements ouverts au public participent à la valorisation des fonds d'archives. Ils sont annoncés sur le site internet de l'Imec, dans sa newsletter ainsi que sur les réseaux sociaux. Ce mémo les reprend et mentionne également les résidences d'auteurs accueillis à l'abbaye d'Ardenne, ainsi que les actions de médiation.

PROGRAMMATION CULTURELLE

Conférence musicale/ Étienne Klein et Olivier Mellano

Abbaye d'Ardenne – 24 avril 2025
Le scientifique Étienne Klein et le musicien Olivier Mellano ont proposé une plongée dans les mystères de l'espace-temps et de la physique quantique, une création conjointe qui a fait la part belle à l'improvisation.

Rencontre/ Emma Doude van Troostwijk

Hors les murs – 25 avril 2025
L'autrice a été invitée par la librairie Les Vagues, à Houlgate, pour présenter son premier roman, *Ceux qui appartiennent aux jours*. Emma Doude van Troostwijk était en résidence à l'Imec au cours du printemps pour l'écriture de son second ouvrage.

Diaporama/ Laura Vazquez

Abbaye d'Ardenne – 15 mai 2025
Après Tanguy Viel, Maylis de Kerangal ou Olivia Rosenthal, Laura Vazquez a présenté son Diaporama. Dans ce texte intitulé *L'Idiot du village*, l'autrice nous a parlé d'écriture, d'enfance, de mystères, d'objets, de chansons, de techniques, d'intuition, du jour et de la nuit.

Concert littéraire/ Babx

Abbaye d'Ardenne – 22 mai 2025
Cristal automatique n'est pas un simple concert, mais une plongée hypnotique dans la matière des mots et des sons. Babx a mis en

musique la ferveur et la fulgurance d'Antonin Artaud, Arthur Rimbaud, Jean Genet, Charles Baudelaire, Tom Waits, Gaston Miron, Aimé Césaire, Jacques Prévert... Sur scène, la voix dialoguait avec le piano, les cordes et la batterie.

Vernissage/ Exposition *Fragments du rêve*

Abbaye d'Ardenne – 5 juin 2025
Fragments du rêve, l'exposition de Claire Paulhan, a ouvert ses portes au public dans la Nef de l'abbaye d'Ardenne. Lors de cette soirée, le film *La Petite Marchande d'allumettes*, de Jean Renoir, issu des collections du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, partenaire de l'exposition, a été projeté dans la grange aux dîmes.

Exposition/ *Fragments du rêve*

Abbaye d'Ardenne – 6 juin-30 novembre 2025
Les archives sont le plus grand conservatoire de rêves au monde, un gisement inépuisable de récits griffonnés en hâte au petit matin, témoignage de cette étrange nécessité de ne rien perdre de nos songes. L'exposition est composée de 300 documents exceptionnels choisis parmi les trésors conservés à l'Imec, mais aussi des chefs-d'œuvre issus de la collection cinématographique du Centre Pompidou.

Conférence-performance/ Dominique Gonzalez-Foerster

Abbaye d'Ardenne – 11 juin 2025
Des personnages, des figures réalisées par plusieurs artistes brésiliens, s'avancent vers le public de manière opératique : ce sont les « apparitions » de la plasticienne, cinéaste et vidéaste

Dominique Gonzalez-Foerster. Un cycle d'œuvres mêlant performance, holographie et projections commencé en 2013, et dont *Incorporama* est l'aboutissement. L'artiste a retracé à l'Imec cette grande aventure, aussi littéraire que visuelle.

Concerts acoustiques/ Cold Lemonade, Valentin

Abbaye d'Ardenne – 9 juillet et 27 août 2025
L'Imec s'attache à promouvoir l'écriture créative sous toutes ses formes. Pour la troisième année consécutive, des artistes et interprètes de la scène locale nous ont parlé de la place qu'occupe l'écriture dans leur création, à l'occasion de concerts acoustiques en plein air, l'été, au café *Les Ateliers*.

Projection/ *Moonrise Kingdom*

Abbaye d'Ardenne – 27 août 2025
Le film *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson a été projeté en plein air, sur le parvis de l'abbatiale, à l'occasion des célébrations du millénaire de la ville de Caen. Une soirée proposée en partenariat avec le cinéma Lux et la commune de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe.

Journées européennes du patrimoine/

Abbaye d'Ardenne – 21-22 septembre 2025
Comme chaque année, les Journées européennes du patrimoine permettent au public de découvrir l'abbaye d'Ardenne et de rencontrer les équipes de l'Imec. Un parcours privilégié est proposé au cœur d'un site culturel unique et d'espaces habituellement réservés à la recherche.

Grand Soir/ Cycle « Elles font l'Histoire », #1 : « Trois femmes face à la catastrophe, été 1942 »

Abbaye d'Ardenne – 24 septembre 2025
Rachel Auerbach, Hélène Berr et Irène Nemirovsky. Été 1942. Elles sont juives et tiennent un journal, comme des centaines, peut-être des milliers d'autres. Toutes trois entretiennent un rapport intense avec la littérature. Pour lancer le cycle « Elles font l'Histoire » et ouvrir le colloque sur les « Journaux personnels en temps de guerre », l'historienne Judith Lyon-Caen a donné une conférence sur l'expérience d'écriture au quotidien face à la catastrophe. En partenariat avec la chaire d'excellence « Holocaust and Genocide Studies » de l'université de Caen Normandie (ERLIS/MRSH).

Concert/ Herman Dune

Abbaye d'Ardenne – 14 octobre 2025
Le Franco-Suédois Herman Dune a présenté l'album *Odyseús*, un voyage musical au fil de son existence tumultueuse, sorti en juin 2025 chez Santa Cruz Records. Fondé à la fin des années 1990, Herman Dune est le projet de David Ivar, fer de lance de la scène folk française. Une soirée proposée par le Big Band Café d'Hérouville-Saint-Clair dans le cadre du festival Les Boréales.

Grand Soir/ Cycle « Elles font l'Histoire », #2 : « Femmes ukrainiennes » avec Inna Shevchenko

Abbaye d'Ardenne – 16 octobre 2025
Pour le second volet du cycle « Elles font l'Histoire », l'Imec a accueilli Inna Shevchenko autour de son ouvrage *Une lettre de l'Est. Voix plurielle des femmes ukrainiennes* (éditions Des Femmes-Antoinette Fouque, 2025). À travers un récit choral, l'autrice fait entendre les voix de femmes ukrainiennes dans la guerre. Comment résister ? Comment survivre ? Originaire de Kherson, militante féministe et figure des Femen, Inna Shevchenko livre un témoignage intime et universel sur la liberté, la dignité et le courage.

ACTIONS SCIENTIFIQUES

Séminaire/ Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 16 mai 2025
Cette dernière séance de l'année était consacrée à l'histoire de l'antisémitisme. Chantal Meyer-Plantureux (CNRS) a analysé l'antisémitisme dans le théâtre en France durant l'entre-deux-guerres et Annette Becker (université Paris-Nanterre) a présenté les liens entre racisme et antisémitisme culturels à travers l'exemple de l'« art dégénéré ».

Séminaire/ Archives de la pensée, #2

Hors les murs – École normale supérieure (Paris) – 22 mai 2025
Le département de philosophie de l'ENS-PSL et l'Imec ont proposé un cycle de rencontres autour de figures philosophiques contemporaines (XX^e-XXI^e siècles). Cette séance a mis à l'honneur le poète et philosophe Jean-Pierre Faye, fondateur de la revue *Change*, dont les archives sont conservées à l'Imec.

Colloque/ Écrits sur l'écran

Abbaye d'Ardenne – 18 juin 2025
L'université de Caen Normandie a accueilli le 13^e congrès de l'Association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel (AFECCAV). Cette manifestation, qui a lieu tous les deux ans, est un moment important pour la communauté des enseignants-chercheurs travaillant sur le cinéma et l'audiovisuel. La deuxième journée de ce congrès était accueillie à l'Imec.

Atelier de recherche/ Derrida Seminars Translation Project

Abbaye d'Ardenne – 30 juin-4 juillet 2025
Les spécialistes anglophones de Jacques Derrida se sont retrouvés à l'abbaye d'Ardenne pour poursuivre leur travail de traduction des œuvres du philosophe. Cet atelier annuel de traduction se tient à l'Imec depuis 2008.

Colloque/ Rouvrir des possibles avec François Jullien

Abbaye d'Ardenne – 2 juillet 2025
Le colloque de Cerisy consacré à l'œuvre de François Jullien a fait étape à l'abbaye d'Ardenne.

En présence du philosophe, une séance posait la question « L'édition, un terrain d'engagement pour demain ? », avec des interventions de François L'Yvonnet et Thomas Bout. Les participants du colloque ont ensuite effectué une visite de l'Imec.

Colloque/ Journaux personnels en temps de guerres mondiales

Abbaye d'Ardenne – 24 septembre 2025
Les journaux personnels des civils ont encore peu retenu l'attention en tant que sources historiques. Leur valeur est pourtant indéniable. Ce colloque international a rassemblé des chercheurs du monde francophone travaillant sur les journaux personnels des deux guerres mondiales. Tenu à l'abbaye d'Ardenne et à la MRSH de l'université de Caen Normandie, cet événement était organisé en partenariat avec la chaire d'excellence « Holocaust and Genocide Studies » de l'université de Caen Normandie.

Séminaire/ Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 26 septembre 2025
Cette première séance du séminaire 2025-2026 était consacrée aux politiques culturelles. Après une ouverture d'Anna Trespeuch-Berthelot (université de Caen Normandie), Vincent Negri (Institut des sciences sociales du politique) et Alain Schnapp (Institut national d'histoire de l'art) ont évoqué la genèse et les développements de la loi de 1941 sur l'archéologie. En partenariat avec l'université de Caen Normandie (HisTeMé).

Journée d'étude/ Francis Lacassin, le passeur

Hors les murs – École nationale des chartes – 26 septembre 2025
Francis Lacassin fut éditeur, scénariste, producteur, animateur de clubs, grand lecteur et grand cinéophile, passeur des littératures comme du cinéma populaires, de Louis Feuillade à Jack London, de Georges Simenon à Alice Guy, de Tarzan à Fu Manchu. Cette journée d'études constituait le second volet d'un programme de recherche coordonné par Julie Demange (université Paris 1) et Christophe Gauthier (ENC-Centre Jean-Mabillon). En partenariat avec l'École nationale des chartes et le Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Séminaire/

Sources et instruments de la recherche

Abbaye d'Ardenne – 6, 13 octobre

et 3 novembre 2025

Ce séminaire animé par Anna Trespeuch-Berthelot réunit des étudiantes et étudiants en master d'histoire à l'université de Caen Normandie. Comme tous les ans, il s'est déroulé dans la salle de lecture de l'Imec. Il permet une découverte des méthodes de la recherche en archives contemporaines.

Séminaire/

Histoire culturelle

Abbaye d'Ardenne – 17 octobre 2025

Cette séance était consacrée à la bande dessinée dans l'histoire de l'édition. Benjamin Caraco (université de Caen Normandie) a présenté ses recherches sur les éditions L'Association et la montée en légitimité de la bande dessinée (1990-2010). Florian Moine (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle) est revenu sur « le moment belge de la bande dessinée » vu à travers l'histoire des éditions Casterman.

Séminaire/

Humanités numériques

Abbaye d'Ardenne – 17 octobre 2025

Les étudiantes et étudiants de la licence Humanités, parcours « Humanités numériques » de l'université de Caen Normandie ont découvert la vie et l'œuvre de Maximilien Vox, maître de la typographie, graphiste, éditeur, dessinateur et écrivain né à Condé-sur-Noireau. Ses mémoires jusqu'ici inédits issus des archives de l'Imec ont récemment été publiés (*Vox par Vox*, L'Échappée, 2025). L'occasion de découvrir une recherche originale sur un acteur important du monde du livre.

RÉSIDENCES D'ÉCRITURE

RÉSIDENCES DE CRÉATION

Emma Doude van Troostwijk

3 mars-29 avril 2025

Emma Doude van Troostwijk est l'autrice d'un premier roman remarqué, *Ceux qui appartiennent au jour*. L'Imec a accueilli la romancière en résidence durant deux mois pour l'écriture de son deuxième ouvrage, *La Timidité*. Un projet soutenu par le Fonds d'aides

au développement de l'économie du livre en Normandie (Fadel).

Lucie Baratte

15 avril-19 juillet 2025

Lucie Baratte, autrice s'inspirant de l'univers des contes, des romans des sœurs Brontë ou encore de ceux d'Angela Carter, a été accueillie en résidence, avec le soutien d'Époque, festival et salon du livre de Caen.

Nicole Caligaris

22-26 avril et 27-31 août 2025

En partenariat avec le Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, l'Imec a accueilli l'écrivaine Nicole Caligaris, qui a poursuivi lors de cette résidence un travail de longue date mêlant littérature et danse.

Claire Lecœuvre

30 avril-15 mai et

23 septembre-4 novembre 2025

Claire Lecœuvre a résidé à l'Imec pour l'écriture de deux projets :

La Cité de Grumlo, un conte jeunesse, et *Déflagrations*, un roman destiné aux adultes. Autrice jeunesse et journaliste scientifique, elle s'intéresse à la relation entre l'être humain, son milieu et les autres êtres vivants.

Marin Schaffner

2 septembre-3 novembre 2025

L'Imec a accueilli en résidence l'auteur et traducteur Marin Schaffner pour l'écriture de son prochain ouvrage, consacré aux questions de l'écologie et de la traduction. Ethnologue de formation, il anime de nombreux ateliers d'écriture et mène des actions d'éducation populaire et de recherche-crédation, notamment autour du vivant, l'un de ses thèmes de prédilection.

BOURSES DE RECHERCHE

Hélène Seiler-Juilleret

5 août-12 septembre 2025

Hélène Seiler-Juilleret, docteur en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), a été accueillie à l'Imec dans le cadre de la bourse de recherche Olivier-Corpet. Son projet, intitulé « Une socio-histoire de l'interprofession du livre à travers la trajectoire de François Gèze », porte sur l'évolution de l'interprofession dans le milieu du livre entre les années 1980 et 2000.

Raffaele Maria Campanile

9-7 novembre 2025

Lauréat de la bourse de recherche du Centre Michel-Foucault, Raffaele Maria Campanile a été accueilli en résidence à l'Imec. Son projet propose une analyse croisée des travaux d'Antonio Gramsci et de Michel Foucault afin de démontrer comment l'hégémonie de classe se construit à travers des configurations de pouvoir fragmentées et individuelles.

MÉDIATION

AUTOUR DE L'EXPOSITION FRAGMENTS DU RÊVE DE CLAIRE PAULHAN

présentée à l'abbaye d'Ardenne du 6 juin au 30 novembre 2025

Visite commentée/

Abbaye d'Ardenne – 6 juin-30 novembre 2025

Accompagné par un médiateur, le public est invité à découvrir comment les rêves portent en eux une histoire contemporaine de la littérature, de la psychanalyse et de la sociologie.

Visite/

Rêver à l'abbaye d'Ardenne

Abbaye d'Ardenne – 6 juin-30 novembre 2025

Où et comment dormaient les chanoines à l'abbaye ? Quelles furent les représentations et les activités de la nuit au fil du temps ? Sous la houlette d'un guide conférencier, les visiteurs ont enquêté sur la place des rêves dans l'histoire de l'abbaye d'Ardenne.

Exposition nomade/

Hors les murs – 6 juin-30 novembre 2025

L'Imec propose aux publics éloignés de l'offre culturelle de découvrir l'exposition grâce à des fac-similés d'archives choisies par Claire Paulhan, commissaire de l'exposition.

Visite/

Itinéraire du rêve

Abbaye d'Ardenne – 6 juin-30 novembre 2025

Le public est invité une fois par mois à découvrir l'exposition en présence de sa commissaire, Claire Paulhan.

Carnets de jeux/

Abbaye d'Ardenne – 6 juin-30 novembre 2025

Des carnets de jeux sont mis à disposition du jeune public (à partir de 10 ans) pour lui permettre de découvrir l'exposition.

Atelier/

La petite fabrique

Abbaye d'Ardenne – juillet-novembre 2025

Chaque jeudi, un atelier pratique, créatif et collectif autour de l'exposition s'est tenu dans un cadre chaleureux.

Siestes littéraires/

Abbaye d'Ardenne – septembre-

novembre 2025

Une sélection de textes autour du rêve sont lus par les étudiants du Conservatoire de Caen.

Atelier/

Dans quelle langue

rêvez-vous ?/

Hors les murs – 15-19 et 22-23 septembre 2025

La poétesse, écrivaine et metteuse en scène Sonia Chiambretto a mené un cycle d'ateliers d'écriture avec des personnes détenues au centre pénitentiaire de Caen-lfs. Les participants ont écrit de façon ludique leurs songes nocturnes (ceux qu'ils aimeraient voir se réaliser), pour composer un long récit rythmé par le souffle et le mouvement. Ce projet a fait l'objet d'une restitution à l'Imec le 24 septembre.

Atelier d'écriture/

Hors les murs – octobre 2025-mai 2026

En partant d'une visite de l'exposition, des élèves du quartier du Chemin Vert participent à un cycle d'ateliers d'écriture autour du rêve. Avec les autrices Alice Brière-Haquet et Marianne Rötig, l'illustrateur Jérémie Fischer et la scénographe Mathilde Bennett. En partenariat avec le festival Époque et la Ville de Caen.

RENCONTRES ET ATELIERS D'ÉCRITURE

Workshop/

Abbaye d'Ardenne – janvier 2025

Pour la troisième année, l'Imec, l'université de Caen Normandie et la Comédie de Caen – CDN de Normandie se sont associés pour proposer à quinze élèves du cursus théâtre du Conservatoire de Caen une immersion dans l'œuvre d'une autrice dont les archives sont déposées à l'Imec. Sous la houlette de Simon Grangeat, ils ont ainsi découvert l'œuvre et le travail d'écriture de Marguerite Duras.

Workshop/

Camille de Toledo

Hors les murs – janvier-avril 2025

Dans le cadre du dispositif « Jumelages-résidences d'artistes », en partenariat avec Sciences po Rennes, Campus de Caen, Camille de Toledo est intervenu auprès des étudiantes et des étudiants du Campus des Transitions. La réflexion portait sur les mutations et les modes de narration : « Comment mobiliser les puissances du récit, de l'écriture, du langage, de la fiction, pour accompagner les métamorphoses de nos façons de vivre, en outillant l'espace public d'imaginaires pour l'avenir ? »

Rencontres en mouvement/

Hors les murs – mars-avril 2025

Emma Doude van Troostwijk, autrice en résidence à l'Imec, a rencontré des personnes accompagnées par le programme AGIR 14 (Accompagnement global pour l'intégration des réfugiés dans le Calvados) et animé un atelier théâtral et un atelier de mouvement pour resserrer les liens entre les participants par le biais du corps, du théâtre et des mots.

Atelier d'écriture/

Julia Deck

Abbaye d'Ardenne – 9-30 avril 2025

L'autrice s'est appuyée sur un principe d'écriture au cœur de son prochain roman : raconter un même événement de différents points de vue. Une écriture polyphonique collective, alimentée par une pluralité de narrations en kaléidoscope.

Atelier d'écriture/

Julia Deck et Emma Doude van Troostwijk

Hors les murs – 15 avril 2025

Les autrices Emma Doude van Troostwijk et Julia Deck, toutes deux en résidence à l'Imec au printemps, ont mêlé leurs regards et leurs approches pour proposer un atelier d'écriture commun à la médiathèque Quai des Mondes à Mondeville.

Classe Écritures/

Réinventer le conte

Hors les murs – 24 avril-30 juin 2025

Depuis 2019, l'Imec porte le projet de la classe Écritures. Cette année, l'autrice Alice Brière-Haquet a accompagné les élèves de CM2 de l'école Fernand-Léger dans la création d'un conte collectif. Ce projet, en partenariat avec la

Ville de Caen s'est conclu par une journée à l'Imec, le 30 juin.

Classe Écritures/

Avatars et doubles numériques

Hors les murs – 28 avril-30 juin 2025

Les classes Écritures animées auprès des élèves du Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair ont poursuivi leurs travaux avec Lucie Rico, qui a proposé un projet d'écriture sur les avatars et les doubles numériques. Un projet soutenu par le conseil départemental du Calvados.

Atelier/

Yoann Thommerel

Abbaye d'Ardenne – 5 et 12 mai 2025

Dans le cadre de la préparation d'un livre consacré à la cuisine en temps de crise, le poète et metteur en scène Yoann Thommerel a invité deux classes du collège Dunois de Caen à participer à un cycle d'écriture et de mise en voix, avec pour point de départ l'exposition *L'Encyclopédie des guerres* de Jean-Yves Jouannais. Une restitution scénique, accompagnée d'une pièce sonore issue des ateliers, s'est déroulée à l'abbaye d'Ardenne.

Classe Écritures/

Enquête littéraire

Abbaye d'Ardenne – mai 2025

Accompagnés par Claire Lecœuvre, autrice en résidence à l'abbaye d'Ardenne, les élèves du Collège Lycée Expérimental d'Hérouville-Saint-Clair sont devenus journalistes-écrivains en menant une enquête sur le passé industriel de la ville de Caen. Ils ont rencontré des travailleuses et des travailleurs de l'usine Stellantis et recueilli des témoignages pour produire un travail d'écriture qui a abouti à l'édition d'un petit livre documentaire.

Atelier/

Les récits de soi

Abbaye d'Ardenne – 7 et 9 mai 2025

L'Imec a accueilli le collectif Caen féministe camp pour un atelier mêlant écriture et découverte d'archives. Réalisé en écho au Diaporama de Laura Vazquez et au travail photographique d'Alix Cléo Roubaud, cet atelier a mis en avant une approche sensible de la lecture d'image, tout en questionnant les procédés d'écriture et de création.

Atelier d'écriture/

Abbaye d'Ardenne – 13 mai 2025

Les élèves du lycée Jean-Guêhenno de Flers ont été accueillis pour

une découverte de l’Imec et de l’abbaye d’Ardenne, au travers d’une visite de l’abbatiale et d’un atelier d’écriture animé par Claire Lecœuvre, autrice en résidence à l’Imec.

Initiation à la typographie/

Hors les murs – 26 mai 2025
Les élèves du lycée Paul-Cornu de Lisieux ont rencontré Lucie Baratte, en résidence à l’abbaye d’Ardenne. L’écrivaine, créatrice de caractères, communicante visuelle et enseignante à l’école Estienne, a proposé un bref historique du maquettisme et de la typographie puis animé un atelier de création de caractères.

Je sonne tu/

Hors les murs – 27 mai et 11 juin 2025
Emmanuelle Tornero, autrice et réalisatrice en résidence à l’Imec, a accompagné des patients du foyer de vie Oxygène dans une petite enquête introspective. La diffusion d’un podcast sur Station B en mai, puis sur Radio Phénix en juin, créé à partir de la matière accumulée pendant les ateliers, a signé l’aboutissement du projet. Un programme soutenu par la Drac Normandie, dans le cadre du dispositif « Culture, Santé et Médico-social ».

Punchline/

Abbaye d’Ardenne – 15-18 juillet 2025
L’auteur et amateur de boxe Marin Fouqué a entraîné un groupe de quatorze jeunes de la MJC du Chemin Vert dans la découverte de la prose des corps à travers l’écriture, l’échange et le sport. Au cours de ces journées, l’abbaye d’Ardenne est devenue un terrain de jeu pour boxer et expérimenter l’écriture.

Atelier d’écriture/

Claire Lecœuvre

Hors les murs – 29 octobre 2025
En écho à l’exposition *Caen, aqua tu penses ?* présentée à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville, Claire Lecœuvre, autrice en résidence à l’Imec, a proposé un atelier d’écriture parents-enfants autour des récits d’invention et d’anticipation, sur le thème de la montée des eaux dans l’agglomération caennaise.

RENCONTRES, INITIATION À LA RECHERCHE ET DÉCOUVERTE DE L’ARCHIVE

Rencontre/

Emmanuelle Tornero et Ugo Riou

Hors les murs – 15 janvier
Une rencontre et un atelier de lecture ont été proposés au centre pénitentiaire de Caen-Ifs.

Rencontres/

Emmanuel Rabu

Hors les murs – 15-17 janvier
Trois rencontres au lycée Jean-Rostand de Caen, au collège Fernand-Lechanteur de Caen et au lycée Marie-Curie de Vire. En partenariat avec la Factorie – Maison de poésie de Normandie, dans le cadre du festival Les Poètes n’hibernent pas.

Rencontre/

Mémoires, rêves et souvenirs

Hors les murs – 1^{er} avril 2025
Les étudiantes et étudiants internationaux du DUEF (Diplôme universitaire d’études françaises) parcours « Langue, mémoire et culture » ont animé un temps de rencontre autour du rêve et de la mémoire avec Emma Doude van Troostwijk, autrice accueillie en résidence à l’Imec au printemps 2025. Une rencontre organisée en partenariat avec le Carré international de l’université de Caen Normandie.

Rencontre/

Emma Doude van Troostwijk

Hors les murs – 17 avril 2025
Emma Doude van Troostwijk a rencontré des détenus du centre pénitentiaire de Caen-Ifs pour évoquer le métier d’écrivain, le travail de création littéraire et la place des résidences dans le parcours des artistes.

Jeunes ambassadrices et ambassadeurs de la culture/

Rencontre avec Lucie Baratte

14 mai 2025
La Ville de Caen permet aux lycéens de faire le lien entre une structure culturelle de leur choix et leur lycée. Dans le cadre de ce dispositif innovant, quatre jeunes ont organisé et présenté un temps d’échange en public avec l’autrice Lucie Baratte, en résidence à l’Imec au printemps.

Journée de la recherche/

Abbaye d’Ardenne – 20 mai 2025
Les élèves de la spécialité « Humanités, littérature et philosophie » du lycée Salvador-Allende d’Hérouville-Saint-Clair ont été accueillis à l’Imec pour présenter leurs mémoires de recherche. L’occasion pour eux de visiter l’Institut et de dialoguer avec Viviana Agostini-Ouafi, maîtresse de conférences en italien à l’université de Caen Normandie, spécialiste de traductologie. Elle a évoqué son itinéraire et ses recherches dans les archives d’Eugénie Lemoine-Luccioni conservées à l’Imec.

Rencontre/

Virgile Novarina

Hors les murs – 20 mai 2025
Virgile Novarina, artiste et réalisateur de films, a rencontré un groupe de personnes détenues à la SAS (Structure d’accompagnement vers la sortie) du centre pénitentiaire de Caen-Ifs, en prélude à leur visite de l’exposition *Fragments du rêve* à l’Imec. Ce fut l’occasion d’échanges avec l’artiste autour du sommeil, envisagé comme un espace de liberté.

Rencontre/

Dormir et veiller

Abbaye d’Ardenne – 21-23 mai 2025
L’Imec a accueilli les artistes de la Millenial Academy, programme destiné à accompagner seize jeunes artistes de tous horizons, initié à l’occasion du Millénaire de Caen, pour une masterclass menée par l’artiste Virgile Novarina, en écho à l’exposition *Fragments du rêve*.

Rencontre/

Claire Lecœuvre

Abbaye d’Ardenne – 23 mai 2025
Les étudiants du master Métiers du livre et de l’édition de l’université de Limoges ont visité l’Imec et assisté à une rencontre croisée entre Claire Lecœuvre et Lucie Baratte, autrices en résidence à l’abbaye d’Ardenne.

Rencontre/

Tony Durand

Abbaye d’Ardenne – 23 mai 2025
Dans le cadre de la « journée scolaire » du festival et salon du livre Époque, l’Imec a accueilli des élèves de l’école primaire Michel-Pondaven de Caen, pour une rencontre avec le graphiste Tony Durand.

DÉCOUVERTE DE L’IMEC ET DE L’ABBAYE D’ARDENNE

Visite/

18 avril 2025
Les enfants du centre de loisirs de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont été accueillis pour une déambulation dans les jardins de l’abbaye, animée par les médiateurs et les jardiniers de l’Institut.

Visite/

Les Canadiens à Ardenne

29 avril 2025
Les élèves du lycée Jules-Verne de Mondeville ont suivi une visite de l’abbaye axée sur la mémoire des soldats canadiens morts lors de la Bataille de Normandie en 1944.

Visite sensorielle/

avril-septembre 2025
Cette visite originale a proposé une autre manière de s’approprier l’histoire : par le toucher, l’écoute, le regard et l’odorat.

Atelier/

L’atelier de la graine

Abbaye d’Ardenne – 7 mai et 26 juin 2025
L’Imec a accueilli à plusieurs reprises des groupes d’enfants qui ont découvert les jardins de l’abbaye d’Ardenne et participé à une série d’activités, dont la « grainothèque », dispositif mis en place durant la saison 2023-2024 pour faire le lien avec les thématiques d’archives et d’inventaire.

Atelier/

Citizens

13-14 mai 2025
L’Imec a accueilli des employés de la Caisse d’Épargne pour des ateliers en extérieur. Ils ont participé à la création d’une plate-bande et d’un dallage en pierre dans les jardins de l’abbaye.

Visite/

21 mai 2025
Des personnes détenues au centre pénitentiaire de Caen-Ifs, accompagnées par le service médico-psychologique régional, ont suivi une visite guidée de l’abbaye d’Ardenne et découvert ses jardins.

Visite/

19 juin 2025
L’Imec a accueilli les étudiantes et étudiants du diplôme national des métiers d’art et du design du lycée Dumont d’Urville de Caen pour une visite historique de l’abbaye d’Ardenne et une visite guidée de l’exposition *Fragments du rêve*.

Visite/

19 juin 2025
Dans le cadre d’un partenariat avec l’association hérouvillaise La Voix des femmes, des réfugiés et demandeurs d’asile ont visité l’Imec, les jardins de l’abbaye d’Ardenne et l’exposition *Fragments du rêve*.

Visite/

27 juin 2025
Les enfants accompagnés par le Relais petite enfance de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe ont découvert les jardins de l’Imec et assisté à une lecture en extérieur, ainsi qu’à une visite de l’exposition *Fragments du rêve*, pour une première découverte d’un espace muséal.

Visite/

2 juillet 2025
Des usagers de la bibliothèque de la Maladrerie ont visité l’abbaye d’Ardenne, l’exposition *Fragments du rêve* et découvert les missions de l’Imec, avant d’organiser une séance de book club dans le café *Les Ateliers*, ouvert l’été à l’abbaye d’Ardenne.

Visite/

3 juillet 2025
Des membres de l’association étudiante Nouvel Œil ont visité l’abbaye d’Ardenne et l’exposition *Fragments du rêve*, avant de découvrir les fonds de cinéastes conservés à l’Imec.

Rencontre/

Tri/Cycle

16 juillet 2025
La Centrifugeuz (Chemin Vert), La Demeurée (Saint-Contest) et l’Imec ont organisé un événement commun. En reliant les différents sites à pied ou à vélo, les participants et participantes ont partagé un repas, des ateliers et des visites des trois lieux.

les instances, l'équipe/

CONSEIL D'ADMINISTRATION/

Président
M. Pierre Leroy,
président de la Fondation Hachette
pour la lecture

Membres de droit
M. le Préfet de la Région Normandie,
représentant de l'État
M. le Président du Conseil régional
de Normandie

Personnalités
M. Olivier Bétourné,
éditeur, président de l'Institut histoire
et lumières de la pensée
Mme Dominique Bourgois,
éditrice et dépositante
M. Grégoire Chertok,
associé-gérant de la banque Rothschild,
déposant
M. Sylvestre Clancier,
écrivain, dépositant
Mme Teresa Cremisi,
éditrice, présidente des Éditions
Adelphi (Italie)
M. Pascal Fouché,
historien
M. Antoine Gallimard,
président-directeur général
du groupe Madrigall
M. Jack Lang,
président de l'Institut du monde arabe
M. Laurent Le Bon,
président du Centre Pompidou
M. Michaël Levinas,
musicien et compositeur, dépositant
Mme Vera Michalski,
présidente du groupe Libella
et de la Fondation Jan Michalski
M. Olivier Nora,
président-directeur général
des éditions Grasset
M. Denis Olivennes,
président du groupe Editis
M. Aristide Olivier,
maire de Caen
Mme Coralie Piton,
directrice générale des éditions du Seuil
M. Cyril Roger-Lacan,
conseiller d'État
M. Hubert Tassy,
président de l'Association des Centres
culturels de rencontre

CONSEIL SCIENTIFIQUE/

Présidente
Mme Judith Revel,
professeure de philosophie française
contemporaine à l'université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Membres de droit
Direction générale des médias et des
industries culturelles, représentée par
son directeur général
Direction des Archives de France,
représentée par son directeur

Personnalités
M. Lamri Adoui,
président de l'université de Caen
Normandie
M. Étienne Anheim,
directeur d'études, directeur
des Éditions de l'EHESS
M. Pierre Assouline,
écrivain et journaliste
M. Manuel Borja-Villel,
conseiller culturel pour les musées
auprès de la région de Catalogne,
Espagne
M. Georges Didi-Huberman,
philosophe et historien de l'art,
directeur d'études de l'EHESS
Mme Nathalie Ferrand
directrice de l'Item, ENS/CNRS
M. Benoît Forgeot,
libraire, expert
M. Christophe Gauthier,
professeur d'histoire du livre
et des médias contemporains,
École nationale des chartes
M. Mathieu Potte-Bonneville,
philosophe, directeur du département
Culture et création du Centre Pompidou
M. Christophe Prochasson,
historien, directeur d'études de l'EHESS
Mme Giovanna Zapperi,
professeure d'histoire de l'art
contemporain, université de Genève

L'ÉQUIPE/

DIRECTION GÉNÉRALE

Directrice générale
Nathalie Léger
Responsable de la communication,
attachée de direction :
Alice Bouchetard
Chargée des publications :
Karine Pothier

Directeur adjoint
Jean-Luc Bonhême
Responsable des systèmes
d'information : **Julien Beauviala**

Conseiller littéraire
Albert Dichy

Directeur du développement
Paul Ruellan
Responsable du service déposants
et du bureau parisien : **Hélène Favard**

Directeur de la recherche
François Bordes

DIRECTION DES PUBLICS

Directeur
Paul Ruellan

Responsable des publics :
Cyril Meniolle de Cizancourt
Chargé de l'accueil, médiateur
historique : **Pierre Vallée**

Responsable de la médiation :
Coline du Couëdic
Chargé de médiation : **Baptiste Fauché**

DIRECTION DES COLLECTIONS

Directrice
Pascale Butel-Skrzysowski
Adjoint : **Goulven Le Brech**
Assistante de direction, chargée
des numérisations audiovisuelles :
Claire Giraudeau

Pôle archives
Chargée de mission : **Sandrine Samson**
Chargé des fonds d'éditeurs :
David Castrec
Archivistes : **Lorraine Charles,**
Allison Demailly, Stéphanie Lamache

Pôle publics
Responsable de la bibliothèque :
Elisa Martos
Archivistes – bibliothécaires :
Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée
d'Imec Images)
Bibliothécaire – chargé de
l'accompagnement des chercheurs :
Alexandre Ferrere
Archiviste chargé des consultations :
Guillaume Coupevent
Chargée des reproductions, magasinrière
d'archives : **Sarah Tifona**

Responsable des archives numériques :
Louise Dutertre

Responsable de l'administration
des données : **Agnès Iskander**

Responsable logistique et conservation :
Jérôme Guillet
Archivistes : **Alexandra Grzesik,**
François-Xavier Poilly

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Directeur
Jean-Luc Bonhême

Responsable des productions :
Pierre Clouet
Chargée de production :
Élodie Leroy
(remplacement : **Églantine Athénas**)

Responsable comptable et du suivi
administratif : **Sandrine Culleron**
Comptable : **Brigitte Bouleau**

Responsable des ressources humaines :
Adeline Rocton

Responsable technique :
Ludovic de Seréville
Chargé des jardins et de l'entretien
de l'abbaye : **Damien Rohmer**
Gardien, entretien : **Quentin Scher**
Gardien : **Maël Martragny**

Cuisiniers : **Thomas Catherine,**
Gabriel Maréchau

L'Imec remercie chaleureusement pour leur aimable contribution : Jérôme Bidaux, Sylvina Boissonnas, Ramdane Boukherrouf, Claire Crignon, Jean-Pierre Criqui, Julia Deck, Georgi K. Galabov, Antoine Idier, Émile Le Pessot, Olga Lobo Carballo, Jessica Marian, Élisabeth Nicoli, Judith Revel, Baptiste Roger-Lacan, Léa Thouin, Márton Tóth, Christine Villeneuve.

Directrice de la publication : **Nathalie Léger**

Comité de rédaction : **Nathalie Léger, François Bordes, Albert Dichy, Hélène Favard, Paul Ruellan**

Secrétaire de rédaction : **Hélène Favard**

Relecture : **Typhaine Garnier**

Mise en page : **Karine Pothier**

Mémo : **Florian Rossiter**

Recherches iconographiques : **Lorraine Charles, Hélène Favard**

Crédits

Photographies © Michaël Quemener

© Imec : p. 9, 16-17, 19, 25, 30, 42-43

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : novembre 2025

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2025

L'Imec bénéficie des soutiens du ministère de la Culture (DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/
abbaye d'Ardenne

14 280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
+33 (0)2 31 29 37 37
ardenne@imec-archives.com

6 rue Antoine-Dubois
75006 Paris
paris@imec-archives.com

lescarnets@imec-archives.com

m/
institut mémoires
de l'édition
contemporaine/



#IMECarchives
www.imec-archives.com